



D1
3951 k



00 Bv.

F. d. 42.





ZULIMA

OU

L'AMOUR PUR.

NOUVELLE

HISTORIQUE.

PAR M. LE NOBLE.

NOUVELLE EDITION.



A AMSTERDAM,

Chez MICHEL CHARLES LE GENE.

M. DCC. XVIII.

NUTIMA

00

LAMOUR PUR

NOUVELLE

HISTORIQUE



AMSTERDAM

COMPTON CHARLES IS GENE

M. DCC. XVII

040





ZULIMA,

NOUVELLE

HISTORIQUE.

PREMIERE PARTIE.

DEux Lunes s'étoient renouvelées depuis que Noradin Sultan d'Egypte avoit fait avec les Chrétiens une Trêve de deux ans; ce fut le fruit de la sanglante bataille de Joppa, où les deux partis après avoir combattu un jour entier avec une perte pres-

A

que

2. Z U L I M A.

que égale, se trouvoient si
afoiblis que ne pouvant rien
entreprendre de côté ni d'au-
tre, l'impuissance ou la crain-
te mutuelle les força de sus-
pendre la guerre pour se re-
mettre en état de la faire plus
cruelle.

Quoique Noradin eût eu
de différentes femmes plusieurs
enfants, il n'avoit pû élever
que la Princesse Zulima, pour
laquelle il avoit réuni toutes
les tendresses qu'il avoit peut-
être divisées si elle eut eu des
frères & des sœurs.

Elle les méritoit, & le Ciel
lui avoit donné dans un beau
corps une ame dont la nobles-
se & les vertus se faisoient
d'autant plus distinguer qu'el-
les brilloient dans une Cour
Barbare, où la plupart de
ceux qui tenoient les premiers
rangs

Z U L I M A. 3

rangs étoient des esclaves élevés par une valeur brutale.

Neanmoins parmi les Favoris que ce Monarque puissant avoit distingués, Mustapha Renégat de Majorque tenoit la première place, c'étoit un homme de quarante ans, de basse naissance, & qui du commandement d'un vaisseau, s'étoit élevé à celui de la flote, & ensuite étant passé sur terre, il s'y étoit fait aussi grand Capitaine qu'adroit Courtisan; il étoit fourbe au dernier point, avare en toutes choses, hors en ce qui concernoit son plaisir, & Noradin avoit une parfaite confiance dans sa valeur & dans sa conduite; il étoit grand & bien fait, & jamais homme n'avoit mieux sçu que lui la maniere de s'insinuer dans un esprit.

A 2 II

4 ZULIMA.

Il s'étoit tellement rendu maître de celui de Noradin, que non seulement il gouvernoit comme Vizir les armes, le Conseil & les Finances, mais que le Sultan n'approuvoit que ce qui plaisoit à Mustafa, & que toutes les grâces passioient par le canal de ce Favori.

Cette immense fortune, soutenüe par des qualitez propres à la Cour, l'avoit porté à élever ses vœs jusqu'à la Princesse; & il en étoit passionnement amoureux; mais comme il s'avoit que le Sultan la destinoit à un des Neveux, fils du Roid'Arabie; l'appréhension de perdre tout d'un coup sa Fortune par une déclaration qui auroit pu le rendre suspect, l'obligeoit à lui cacher un amour trop ambitieux.

II c A Tout

ZULIMAN 5

Tout ce qui le flatoit, c'est que la Princesse avoit une horreur inconcevable pour le Prince d'Arabie, & qu'elle l'avoit obligé par des dédains cruels à quitter la Cour, & à s'en aller de desespoir se mettre à la tête des troupes Arabes qui avoient fait une irruption dans la Perse.

Si la crainte d'une disgrâce l'avoit empêché de produire son amour aux yeux du Sultan, il n'avoit rien oublié pour le faire apercevoir à la Princesse. Il suffisoit que ceux qu'elle protegeoit desirassent, ou quelque grace, ou quelque emploi, pour être prévenus par les soins officieux de ce Favori: S'il donnoit quelques Fêtes, c'étoit toujours par relation à son amour, & les affluitez qu'il couvroit du voile

6 ZULIMA.

de son devoir , avoient achevé de faire comprendre à la Princesse qu'il y avoit dans son cœur quelque chose qui alloit au delà du respect.

Zulima lui trouvoit du mérite , mais elle sentoit dans son cœur une secrète antipathie qui lui rendoit odieux tous les efforts qu'il faisoit pour lui plaire ; & quoique la considération du rang qu'il tenoit auprès de son Père l'empêchât de le mépriser , elle recevoit tout ce qu'il faisoit pour elle avec une froideur qui le défoloit.

Elle avoit pour intime confidente & parfaite amie , la Princesse Phédime , qui avoit avec elle quelque liaison de sang , & qui trouvant dans Mustapha tout ce qu'elle croioit digne d'un cœur comme

me

ZULIMA. 7

me le sien, s'étoit éprise pour lui d'un amour dont elle n'avoit encore fait à Zulima qu'une ouverture fort confuse.

Elles n'avoient point l'une & l'autre de plaisir plus sensible que celui d'être ensemble, & souvent pour en jouir, après que leur Char les avoit conduites à la promenade dans un bois qui est à une lieue du Caire, elles laissoient leur équipage & leur suite dans un endroit, & s'enfonçant seules dans le plus épais du bois, elles s'y ouvroient leurs plus secrètes pensées.

Un jour entr'autres, Phédime étant tombée dans une rêverie dont Zulima avoit peine à la tirer, elles poussèrent insensiblement plus loin qu'elles n'avoient accoutumé, & se trouvèrent proche d'un en-

A 4 droit

8 ZULIMA.

droit clair qui formoit un pâturage envitonné d'arbres, où païssoit un troupeau de Bœufs.

Les Princesses ne voulurent point passer plus avant, & déjà l'une & l'autre se retournoit, lorsque leurs oreilles furent frappées du son merveilleux d'une flute douce qui les arrêta; & le charme de cet instrument inconnu parmi des Barbares, ayant excité leur curiosité, elles s'avancerent doucement jusque derriere un gros buisson touffu qui les séparoit de celui qui jouoit avec tant d'agrément, & qui les empêchoit d'en être vûës.

Elles resterent tant qu'il joua, mais ayant cessé après quelques airs, elles ouïrent ce même homme qui quittant sa flute, & se tournant vers un autre lui dit en langue Romaine
qui

Z U L I M A. 9

qui étoit très-familière aux Princesses; Eh bien, Prince, ces airs ont-ils un peu diverti votre mélancolie. C'est un léger soulagement aux peines terribles de votre esclavage; & si vous n'en trouviez de plus solides dans votre vertu, ceux que vous donne ma flûte seroient bien foibles.

Penses-tu, mon cher Evariste, dit une autre voix, que ce soit mon esclavage ou les peines indignes que j'y souffre qui me donnent le plus de chagrin. Ce n'est pas non plus la perte de mes biens qui m'attriste, ni de me voir tombé d'un état florissant dans le plus malheureux: Je sçai, reprit le jeune homme, que qui a le cœur fait comme le vôtre, se met aisément au dessus de toutes les attaques de la fortune,

A 5 &

10 ZULIMA.

& méprise tous les biens périssables. Et ce qui vous touche le plus sensiblement; c'est la perte de ce qui vous étoit plus cher que vôtre couronne, vôtre vie, & vôtre liberté.

A ce mot le grand Esclave poussa un soupir; & se levant de dessus l'herbe, allons, dit-il cher Evariste; allons remplir l'indigne fonction que la fortune nous impose; le soleil baisse, il est temps de rassembler nos Bœufs, & avant qu'ils ayent bû, & que nous les ayons reconduits dans leur parc il sera nuit.

Un discours si peu attendu de la bouche de deux esclaves, redoubla l'attention & la curiosité des Princesses; & Zulima par la force d'une sympathie qui lui étoit inconnüe, s'avança dans un endroit d'où
cl-

Z U L I M A. II

elle pouvoit découvrir ceux qu'elle avoit ouïs, mais elle ne vit que deux esclaves très-mal vêtus & chargez de chaînes, qui s'étant levez de dessus l'herbe où ils s'étoient assis, marchèrent droit aux Bœufs.

Le désordre d'un habillement peu fortable n'empêcha pas que les Princesses ne remarquaient la bonne mine & le port majestueux de celui des deux qui avoit la taille la plus haute; son visage, quoique dépourvû de l'ornement des cheveux qu'on ne laisse point aux esclaves, n'en avoit pas moins de noblesse & d'agrément; & les ardeurs du soleil n'ayant point corrompu la délicatesse & la blancheur de son teint, c'étoit tout au plus s'il paroïssoit avoir vingt-cinq ans.

A 6 Les

Les Princesses , couvertes des branches & des feuillages du buisson , les regardèrent attentivement rassembler & chasser les Bœufs ; & les ayant perdus de vûë , elles retournèrent où leur Char les attendoit.

Phédime n'eut pas de peine à remarquer qu'une soudaine mélancolie s'étoit emparée de Zulima ; cette Princesse ne répondoit plus avec attention à tout ce qu'elle lui disoit , & marchant les yeux attachez à terre , elle ne les levoit que pour les tourner de tems en tems du côté du paturage.

Je louë , lui disoit Phédime , la compassion que vous témoignez pour des gens indignement traitez ; & quoique les Chrétiens soient nos ennemis , je ne puis approuver cette rigueur

ZULIMA. 13

gueur inhumaine de l'esclavage où nous les réduisons.

Que demandes-tu, dit Zulima, d'une Nation Barbare, qui ne fait distinguer les hommes que par la force de leurs épaules, & qui mettent tout leur plaisir à insulter la vertu. Pour moi je la révère par tout, & je me sens touchée d'une vive compassion lorsque je vois le mérite dans l'accablement.

En achevant ce mot, elle laissa échaper un petit soupir; Phédime ne fit pas semblant d'y prendre garde: & comme dans ce moment elle rejoignirent le Char de la Princesse; elles y remonterent, & Zulima rentra dans le Caire plus inquiète qu'elle n'en étoit sortie.

Elle n'avoit point scû jusques-là ce que c'étoit que l'a-

A 7 mour;

mour; elle s'imaginoit même qu'elle n'avoit que de la pitié pour l'esclave inconnu; mais cette pitié étoit si tendre, que rien ne ressembloit mieux à un amour naissant.

Elle passa la nuit dans des agitations qu'elle n'avoit jamais ressenties. Mustapha, qui le lendemain la vit sortant de la Mosquée, lui parut cent fois plus odieux qu'il n'avoit encore fait; le Sultan la trouva plus mélancolique; & l'heure de la promenade étant arrivée, elle ne manqua pas de prendre Phédime, & de retourner au même endroit.

Elles y trouvèrent le troupeau, mais les deux esclaves n'étoient point où elles les avoient rencontrés, c'est ce qui les obligea d'avancer: & enfin elles se trouvèrent dans un

en-

Z U L I M A. 15

endroit du bois, où de vieilles roches entrelassées formoient une espèce de Grotte naturelle, d'où sortoit une source vive qui faisoit le ruisseau dont ce pâturage étoit abreuvé. Cette source tomboit d'un peu haut, & par sa chute s'étoit fait un bassin creuzé dans un Tuf bordé de mousse & de gazons; & le bruit que faisoit cette espèce de cascade, joint à la fraîcheur de l'ombre, avoit un attrait merveilleux pour le sommeil.

L'Esclave étendu sur ce gazon, s'y étoit profondément endormi, la tête apuyée contre une roche, & tenant quelque chose dans sa main droite, qui tomboit nonchalemment sur l'herbe. Zulima jetant les yeux sur lui, sentit une soudaine émotion qui fit tressail-

li-

tir son cœur ; & ne pouvant
 résister au désir de le voir de
 plus près , elle laissa Phédi-
 me un peu éloignée ; &
 s'étant approchée de lui à pas
 suspendus , elle le considéra
 attentivement , & reconnut
 qu'il étoit l'un des plus beaux
 hommes du monde. Mais
 ayant jeté les yeux sur ce qu'il
 tenoit de la main droite , elle
 vit que c'étoit un petit por-
 trait sur un simple carton sans
 boîte & sans ornemens ; elle
 le lui ôta fort doucement , &
 en échange lui mit une fort
 belle bourse remplie de piéces
 d'or à côté de lui , & dans le
 doigt un diamant de très-grand
 prix ; elle se retira ensuite : &
 serrant le portrait dans son
 sein , elle vint rejoindre sa
 chère Phédime.

Elles retournerent à leur é-
 quipage,

quipage, & remontant dans le Char, elles ne furent pas plutôt dans le Palais, que Zulima entra dans son cabinet, où considérant attentivement ce portrait, elle crut y trouver des traits qui ne lui étoient pas inconnus; & sans les bien démêler dans son souvenir, elle sentit qu'une secrète jalousie s'emparoit de son cœur, & par ce mouvement elle reconnut, qu'elle avoit pour l'Esclave une tendresse plus délicate qu'elle n'avoit cru.

Mais tandis qu'elle se donnoit cette inquiétude, son bel Esclave étoit dans des peines qui n'étoient pas moins sensibles. Evariste, autrefois l'un de ses Pages, & pour lors compagnon de ses fers, l'ayant vû endormi sur les bords de la fon-

18 ZULIMA.

fontaine, s'étoit écarté & se promenoit dans le bois lorsque Zulima vint enlever le portrait. Quelque temps après Evariste revint, & le trouvant encore enseveli dans le sommeil, il s'assit à ses côtez: à peine y fut-il, qu'il aperçût la bourse; & dans le même temps ses yeux étant tout à coup frapés de l'éclat d'un gros diamant qui brilloit à la main de son Maître, sa surprise lui fit faire un cri qui l'éveilla.

La première action du Prince, tout en s'éveillant, fut de penser à son portrait; & ne le sentant plus entre ses mains, il le chercha inutilement sur l'herbe, où il ne trouva que la bourse que lui montrait Evariste; & dans le même temps s'apercevant du diamant: Qu'est ceci, dit-il à
Eva.

Z U L I M A. 19

Evariste , & quel enchan-
 tement fait évanouir entre mes
 mains , le portrait de Léonor,
 ce reste unique de tout ce que
 je possédois , & dans lequel je
 trouvois la consolation de mes
 maux ; par quelle bizare desti-
 née le Ciel en m'ôtant ce qui
 m'est le plus cher au monde,
 après les pertes que j'ai faites,
 m'envoye-t-il ce qui , tout
 précieux qu'il me devoit être
 dans l'état où je suis , ne peut
 payer ce que l'on m'a ravi.

Après ces paroles, ils firent
 l'un & l'autre toute sorte de
 réflexions sur une aventure
 aussi singulière , mais plus ils
 s'éforçoient d'en percer le my-
 stère , moins ils touchoient au
 but. Enfin ils conclurent par
 la beauté du diamant , qu'il
 faloit bien que quelque person-
 ne de la première importance
 eut

20 ZULIMA.

eut fait cet échange, mais le reste étoit pour eux un abîme de ténèbres impénétrable.

Le Prince en couçut une douleur qui ne se peut exprimer, & appliqué aux moiens de recouvrer son portrait, après s'être inutilement donné la torture pour en imaginer quelqu'un, ils tombèrent d'accord que puisque c'étoit la fortune qui avoit fait la chose, il faloit laisser a la même fortune à leur en donner des lumières.

Zulima étoit trop piquée d'amour & de jalousie pour passer le lendemain sans chercher à recevoir son Esclave; elle se rendit au bois avec son amie, & suivant les mêmes routes qui les avoient déjà deux fois conduites, elles arrivèrent à la fontaine. Le
grand

ZULIMA. 21

grand Esclave n'y étoit point, & le seul Evaritte étoit assis sur les gazons, & au son de sa flute douce assembloit autour de soi tous les oiseaux qui méloient à l'Envy leurs chants à l'harmonie d'un instrument qui leur étoit peu connu.

Les Princesses s'approchèrent, moins pour l'écouter que pour chercher des yeux celui qu'elles ne voyoient point, & l'inquiétude où étoit Zulima de ne le point apercevoir l'aïant engagée à se trop avancer, Evaritte les vit, & fut tout à coup surpris de l'éclat & de la richesse de leurs habits, mais bien plus de leur beauté, & réfléchissant aussi-tôt sur l'avanture du jour précédent, il ne douta point que le diamant ne vint de leur part.

Il étoit trop bien instruit
li des

22 Z U L I M A.

des coutumes de ce pays, pour ne pas scavoir le respect dû aux personnes de ce sexe, & qui paroissoient d'une si éminente qualité, & croiant que la soif les portoit à venir chercher de l'eau à la fontaine; il cessa de jouïr, se leva, & après une profonde révérence partoit pour se retirer lors qu'il entendit la Princeste qui lui commanda de s'arrêter, & de lui rendre compte de ce qu'elle vouloit scavoir.

Evariste obéit, & répondit avec esprit & modestie; il leur aprit que l'Esclave étoit tombé malade d'une perte sensible qu'il avoit faite le jour précédent, mais qu'il espéroit qu'un jour suffiroit pour le guérir: Il leur dit ensuite que puisqu'elles désiroient savoir qui étoit cet illustre Esclave,
il

Z U L I M A. 23

il ne feindroit point de leur dire qu'il étoit fils d'un des plus puissans Souverains de l'Allemagne, & que c'étoit ce vaillant & fameux Prince de Westphalie qui avoit fait de si valeureuses actions dans la bataille de Joppa.

Ce qu'il leur dit ne servit qu'à augmenter le désir qu'eurent les Princesses d'en apprendre davantage; elles le pressèrent de leur faire le récit entier de l'infortune de ce Prince pour lequel elles témoignèrent une pitié fort tendre; ainsi Evariste n'ayant pû leur refuser ce qu'elles souhaitoient avec tant d'ardeur, les deux Princesses s'assirent sur le gazon; & ayant forcé le jeune Esclave de s'y asseoir, il leur conta de la sorte l'avanture du Prince son Maître:

F I S.

HISTOIRE

D'EBERARD

Prince de Westphalie.

NE pensez pas que l'Esclave que vous avez vû avec moi, soit un de ces petits Princes dont fourmille la Germanie. Eberard, c'est ainsi que se nomme mon Maître, est le fils unique du Duc de Westphalie: ses Etats s'étendent depuis la Visurge jusqu'ou la Lippe se jete dans le Rhin, & sont arrosez par l'Embs, qui après avoir bordé les Frisons va se jeter dans l'Ocean.

Il n'avoit que vingt & un ans lors qu'il épousa la Princesse Leonor, l'une des filles du

Duc

Z U L I M A. 25

Duc de Saxe ; & jamais un amour si tendre ni si violent n'unit deux cœurs nez l'un pour l'autre.

Dieu leur avoit donné pour le premier fruit de leur mariage , un petit Prince , lors que la Croisade , dont le nom vous est si terrible , assembla sous les drapeaux plus de deux cens mille Chrétiens que l'Europe envoyoit au secours de ceux qui s'étoient rendus maîtres de la Terre où se sont accomplis les mystères de nôtre Religion. Ce zèle ayant produit dans le cœur de tous les Princes une généreuse émulation mon Maître se croiza ; mais lors qu'il voulut partir , les craintes d'un père déjà vieux , les larmes d'une femme pénétrée d'amour , & l'âge tendre d'un fils dans le ber-

B ceau,

26 Z U L I M A.

ceau, tout cela le retint long-temps avant qu'il pût le faire.

Enfin comme la Princesse Léonor le vit inébranlable dans son dessein, son amour ne lui permettant pas de se separer de lui, elle voulut absolument le suivre; & après bien des larmes versées; ils recommandèrent leur Fils à son Ayeul, & partirent long-temps après qu'Eberard eut fait marcher trois mille hommes de pié, & mille chevaux, qu'il fournissoit à l'Armée Chrétienne.

Lors qu'ils arrivèrent à Marseille pour s'embarquer, la flote qui portoit leurs troupes étoit partie, & le vaisseau destiné pour mon Maître l'y attendant, il y monta & fit voile sur la route que l'Armée générale avoit tenuë.

Le

Le vent nous fut favorable, & nous nous trouvions en état de bien-tôt prendre terre dans la Palestine, lors qu'à la pointe du jour nous découvrîmes trois vaisseaux Corsaires qui faisoient force de voiles pour tomber sur le nôtre, nous fîmes toutes les manœuvres nécessaires pour éviter le combat, non pas que mon Maître fût capable de manquer une occasion de se signaler, mais la considération de la Princesse fut un frein à son ardeur.

Cependant nous ne pûmes l'éviter; & comme les vaisseaux Corsaires étoient bien plus legers & meilleurs voiliers que le nôtre, ils nous joignirent & nous envelopèrent dans le tems que nous découvririons les premières pointes de la terre.

B 2 II

Il fallut se défendre contre trois attaques ; le combat fut long, & la valeur de mon Maître soutenuë d'une Compagnie de ses Gardes qui passoit avec lui, fit toujours balancer la victoire ; la présence de Léonor l'avoit fait résoudre à vaincre ou périr ; nous fîmes perdre au plus fort des trois tous ses agrais, mais les deux autres nous accabloient de feux d'artifices, & nous étions sur le point de nous voir forcer, lors que tout à coup le soleil disparut, une épaisse nùée nous le déroba ; la mer fut en un instant couverte de ténèbres, & les vagues s'étant prodigieusement enflées sous l'orage qui s'éleva, les Corsaires craignirent que la tourmente ne fit choquer leurs vaisseaux plus foibles contre le nôtre

nôtre qui étoit beaucoup plus fort ; & pour l'éviter ils s'éloignèrent de nous & pensèrent à leur propre salut.

Nôtre vaisseau étoit extrêmement offensé du combat, & la tempête augmenta si fort, qu'après que nos voiles eurent été brisées, & nos mats abatus, le vaisseau fit tellement eau de tous côtez, que le Pilote dit à mon Maître qu'il n'y avoit que la Chaloupe qui le pût sauver. On la mit en même tems à l'eau ; & deux hommes y étant entrez avec les trois Matelots, Eberard y fit descendre Léonor, & dans le moment qu'il voulut lui-même s'y jeter, un coup de vent la détacha du vaisseau, & nous écarta de sorte, qu'en un instant nous la perdîmes de vûe sans que mon Maître en ait

30 ZULIMA.

pu apprendre depuis aucune nouvelle.

Qui peut s'imaginer quel fut le désespoir de ce Prince, lors que par la fureur du plus impitoyable élément il se vit séparé d'une chère épouse qu'il aimoit plus que soi même : Cependant nôtre vaisseau étoit le jouet des vents ; & après avoir long-temps résisté à la secousse des flots ; & au choc des vagues, il se mit en pièces à une lieuë de terre. Tout l'équipage se perdit, mais mon Maître, un Matelot & moi nous étant attachez à un mats qui flotoit, nous eûmes assez de force & de jugement pour le faire aborder à l'aide des vagues, & ayant pris terre, nous nous trouvâmes justement dans un endroit dont les Chrétiens étoient les Maîtres.

Ebé.

Z U L I M A. 31

Ebérard moins joyeux d'avoir sauvé sa vie, qu'accablé de douleur d'avoir perdu son épouse qu'il crut ensevelie dans les flots, pouffoit au Ciel les plaintes les plus touchantes, la nuit se formoit lors que nous abordâmes, & nous étant sechez dans la cabane d'un Pêcheur où l'on nous reçut avec charité, j'y laissai mon Maître entre les mains du Matelot; & tandis qu'il gémissoit de la perte de Léonor, je me fis conduire au plus prochain quartier de l'Armée pour y prendre langue.

Je fus si heureux dans mon infortune, qu'étant arrivé dans un gros Bourg qui n'étoit éloigné que d'une demie lieuë de nôtre cabane, je trouvai qu'il étoit la tête du quartier des Allemands, & qu'un détache-

B 4 ment

ment de la Cavalerie Westphalienne y étoit posté.

J'en fus trouver les Officiers; & ne pouvant m'arracher des embrassemens de ceux qui me reconnoissent les premiers, je leur appris le désastre de nôtre vaisseau, l'état où se trouvoit Ebérard, & le besoin qu'il avoit de leur secours.

La nouvelle en fut aussi-tôt portée dans tous les quartiers & les principaux Officiers de nos troupes m'accompagnèrent pour venir rendre à leur Maître le respect qui lui étoit dû, & lui faire porter des rafraîchissemens & tous les secours dont il avoit besoin. Après les premiers respects, Ebérard apprit que tous les quartiers avoient ordre de se joindre le lendemain au corps de l'Armée, que les deux Camps n'étoient plus

sé-

separez que par des défilez qu'il falloit de part & d'autre passer, pour se rendre dans la fameuse plaine de Joppa, qui étoit justement entre les deux Armées, & très propre à servir de Scene à un combat général.

Ils ajoûtoient que ce combat se donneroit infailliblement dans deux jours, puisque Noradin fatigué d'une guerre qui duroit depuis dix ans, & irrité du prodigieux renfort que l'Europe avoit envoyé aux Chrêtiens qu'il avoit cru accablez, les avoit défiés de venir dans cette plaine décider par une bataille, à qui demeureroit la Palestine.

Cette nouvelle étoit la seule qui fût capable d'arracher mon Prince de son profond abbatement, il étoit animé par la gloire dont il étoit extrêmement a-

B 5 vide,

vide, & par le désir de se signaler dans une bataille, mais il ajoûtoit encore à ces motifs le désespoir d'avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher au monde: Ainsi après qu'on l'eut forcé de donner quelques momens au repos, il partit, joignit ses troupes, en fit la revue, & se mit à leur tête.

Il marcha en même tems, & se rendit dès le même soir au corps d'Armée qui començoit à passer les défilez pour en assurer les issues, & pouvoir se ranger le lendemain matin en bataille dans la plaine.

Je ne vous parlerai de cette bataille fameuse, qu'autant qu'il sera nécessaire, pour vous marquer la part que mon Maître y eut, puisque vous êtes sans doute mieux instruites que moi de son succez en général.

No-

Z U L I M A. 35

Noradin avoit passé son défilé dans le même tems que nous passions le nôtre, & le matin les deux Armées se trouvèrent aux deux extrémités de la plaine, qui fut ce jour-là le théâtre d'une des plus sanglantes batailles qui ait jamais été donnée.

L'Armée Chrétienne composée de cent mille hommes de pié, & de soixante mille chevaux, avoit sur sa gauche des montagnes qui bordent la Mer; leur droite étoit couverte d'un gros ruisseau qui formoit une espèce de marais, & derrière eux ils avoient des défilez, dont en cas de retraite on avoit fait occuper les avenues gardées par dix mille hommes d'Infanterie distribuez dans tous les postes nécessaires. Les Allemands avoient l'aîle droite; les Espagnols & les Italiens l'aîle
 B 6 gauche,

gauche, & les François le corps de bataille; & chacun de ces corps avoit sa bataille & ses deux aïles, comme s'il eût formé une Armée particulière.

La seconde ligne étoit dans le même ordre que la première, mais un peu plus foible; & la troisième qui composoit le corps de reserve, comprenoit les troupes Grèques que l'Empereur d'Orient nous avoit fait fournir avec bien de la peine par les Princes ses Tributaires.

Noradin avoit disposé son Armée d'une autre manière, il avoit deux cent mille hommes d'Infanterie & cent mille chevaux. Il ne mit que de l'Infanterie a son corps de Bataille, & crut que formant de sa Cavalerie ses deux aïles, il nous enveloperoit facilement.

Tout

Tout étoit en ordre & l'on alloit donner le signal pour entrer en action; lors qu'un jeune Turc bien-fait, monté superbement, & couvert d'armes toutes brillantes de pierrieres sortit des rangs, & s'avancant au petit pas une zaguaye à la main, parut demander un combat singulier.

Ebérard qui bruloit d'impatience, ou d'acquérir de la gloire ou de mourir, & qui se trouvoit presqu'en tête de ce Turc, sortit des rangs, & le sabre à la main marcha droit à lui pour le combatre.

Les deux Armées suspendirent leur mouvement pour attendre le succès d'un prélude dont chacune espéroit tirer un heureux présage pour la victoire. Le Turc voyant que son Maître n'avoit pour toutes ar-

mes que l'épée, jetta sa Za-
guaye par terre, & mettant
aussi la main au sabre tous
deux lâchèrent en même temps
la bride à leurs chevaux, &
en se joignant se chargèrent
comme deux Lions. La pru-
dence, le courage, & l'adresse
agissoient également en l'un &
en l'autre, ils se portèrent
plusieurs coups, mais c'est en
vain qu'ils cherchèrent le dé-
faut de leur armes pour y en-
foncer leurs épées, pas un coup
ne se porta qui ne fut ou paré
oudétourné, & mon Maître en
ayant enfin porté un furieux,
le Turc en le rabattant fit
tomber a plomb le sabre sur
le nez de son cheval, la playe
fut profonde, le cheval s'éfa-
roucha & se cabra, & si mon
Maître eût voulu dans ce mo-
ment profiter de l'avantage
que

Z U L I M A. 39

que lui donnoit le désordre du Turc, il l'auroit infalliblement tué.

Il lui donna donc le temps de se remettre, mais son cheval fougueux ne vouloit plus lui obéir, & se cabrant à chaque fois qu'il voyoit la lueur du sabre, tournoit la croupe. Mon Prince ne voulut point le suivre; parceque dans ce même temps les deux Armées s'ébranlèrent, & il fut obligé d'aller reprendre son poste pour y remplir ses fonctions.

Il étoit dix heures lors que la bataille commença, les deux partis furent également témoins des choses prodigieuses que mon Maître y fit. L'aile droite dont il commandoit la gauche eut toujourns autant d'avantage, que les Italiens & les Espagnols qui formoient
l'aile:

40 Z U L I M A.

Paîle gauche furent maltraités. Pour ce qui est des François non seulement ils soutinrent avec une intrépidité merveilleuse tout le poids de l'Infanterie de Noradin, mais ils la mirent souvent en désordre, & si le nombre des Bataillons n'eut réparé les pertes continues de ceux qui étoient enfoncés elle auroit été taillée en pièces par l'impétuosité de cette Nation invincible.

Cependant Noradin qui combattoit en personne à la tête de son aîle droite, fut averti que la Cavalerie de sa gauche étoit sur le point d'être mise en déroute, & crut que sa présence y étoit absolument nécessaire pour la rétablir. Il y vint avec un détachement considérable, & le combat y recommença plus sanglant qu'au-

qu'au paravant, les Turcs fortifiés de ce renfort rallièrent de toutes parts leurs Escadrons, Noradin fit des actions de valeur & de prudence qui nous forcèrent de l'admirer, enfin il tomba sur les Saxons dont il fit une cruelle boucherie.

Le Prince qui les commandoit & qui étoit l'un des frères de Léonor y fut tué, Ebérrard l'aimoit tendrement & fut sensiblement touché de sa mort, & pour la vanger & arrêter le carnage que faisoit Noradin il rassembla ses Escadrons & l'attaqua. La mêlée fut cruelle, tout ce qui se trouva devant mon Prince tomba sous son sabre, & s'étant fait jour il joignit Noradin.

La parole ne peut pas peindre l'horreur de ce combat effroyable, j'étois à ses côtes, la

la terre fut en un instant couverte de morts & de bleffez, le sang y couloit de toutes parts, & deux fois je crus le Sultan atterré des coups que mon Maître lui déchargea, mais dans le moment que nous le ferrions de plus près, un gros de Cavalerie que Mustapha conduisoit & qui venoit à bride abatuë au secours du Sultan, fondit sur nous, nous rompit de son impétuosité, & du choc furieux le cheval de mon Prince qui étoit déjà prêt à tomber des coups qu'il avoit reçus, fut renversé, je sautai à bas du mien pour le couvrir de mon corps ou le relever, mais tant d'ennemis nous envelopèrent, qu'il ne nous fut plus permis de mourir & que nous nous vîmes forcez de nous rendre à Mustapha.

Il nous présenta tous deux au Sultan qui avoit achevé de dissiper le reste des Escadrons avec lesquels nous l'avions attaqué, & nous fûmes envoyez prisonniers dans la Tente où l'on nous chargea de chaînes.

Les choses étoient des deux côtés dans cette situation lorsque la nuit obscure survint sans que la victoire se fut déclarée, elle força les deux partis à se retirer sans avantage de côté n'y d'autre, mais le champ de bataille étoit si comblé de morts, que l'horreur que les deux partis en conçurent porta le Sultan à demander aux Chrétiens une suspension d'armes pour quatre jours, qui fut suivie d'une trêve de deux ans.

Lorsque le combat finit nous étions dans la Tente de Noradin chargez de fers, & cherchant

44 Z U L I M A.

chant nôtre consolation dans
nôtre confiance & dans le zé-
le pieux qui nous avoit fait
croizer , le Sultan n'y rentra
que fort tard , on nous pré-
senta devant lui , & après qu'il
nous eut regardé d'un œil fier
sans nous dire un seul mot , il
se tourna vers Mustapha & lui
dit ; Ces Esclaves sont à toi &
tu peux en disposer à ton gré,
je te les donne. Mustapha
nous fit en même temps con-
duire dans son quartier , où
nous aprîmes bientôt la con-
clusion de la Trêve. De-là
nous fumes trainez jusqu'au
Caire à la suite de ce Favori
qui sans avoir égard ni à la
naissance d'un Prince illustre,
ni à sa valeur , ni à ses vertus,
lui a par une cruauté barbare
donné le miserable emploi de
conduire des Bœufs , bien-
heu-

Z U L I M A. 45

heureux encore qu'il nous ait
laissé la consolation de n'être
pas séparés.

Evariste finit là son récit,
& les Princesses ne purent
l'entendre sans donner des
marques sincères d'une grande
compassion pour le malheur
d'un Prince si distingué par
ses vertus & par les rares qua-
litez de sa personne.

Zulima sentit redoubler son
amour, & la connoissance
qu'elle eut de la naissance &
du mérite d'Eberard levant
tous les scrupules dont elle au-
roit dû combattre cette pas-
sion, elle se résolut non seu-
lement de travailler à lui ôter
ses fers, mais à l'aimer & à
s'en faire aimer.

La tendresse de l'amour que
ce Prince avoit eüe, pour sa
chère Léonor, & la perte
qu'il

qu'il en avoit faite flattoient agréablement son idée. Il est, disoit-elle en elle-même, capable d'aimer & vivement & constamment, & son cœur est libre par la perte de son Epouse, ces deux pensées aidoient à l'enflammer de plus en plus, & lui faisoient concevoir plus d'esperance qu'elle n'en avoit eue.

Elle remercia Evariste du plaisir qu'il lui avoit fait de lui apprendre l'avanture de l'Esclave, elle ne voulut pas cependant se faire entièrement connoître; mais sous prétexte de soulager la misère d'une cruelle captivité, & en attendant de plus grands effets de sa compassion, elle força Evariste d'accepter l'or qu'elle & Phédime avoient sur elles.

Zulima quittant la fontaine
s'en

Z U L I M A. 47

s'en retourna plus fatistaite,
 mais bien plus amoureuse, &
 ouvrant son cœur à Phédime;
 dites-moi ma Sœur; lui dit-
 elle, car c'est de ce nom qu'el-
 les s'appelloient, est-il parmi
 nous des vertus qui approchent
 de celles de nos ennemis, &
 peut-on en trouver une qui
 passe celle du Prince de West-
 phalie? Quelle barbarie d'op-
 primer sous le poids des chaî-
 nes & dans un vil emploi un
 homme digne de toutes les
 Couronnes du Monde, aidez
 moi, ma chère Sœur, à trou-
 ver un moyen de le tirer de
 cet Esclavage, quel port!
 quel air! quelle majesté! quel
 feu brille dans ses yeux! mais
 quelle valeur! quelle grandeur
 d'ame! quelle constance dans
 son infortune! ah ma Sœur
 que n'est-il à la place de Mu-
 stapha.

Phé-

Phédime qui aimoit Muflapha ne fut pas marrie de voir le cœur de la Princesse s'engager d'un autre côté. Elle avoit pour elle une amitié très sincère, mais telle amitié qu'on ait, elle ne va point jusqu'à vouloir céder ce que l'on aime d'amour. Elle lui promit donc de la seconder en tout ce qu'elle pourroit venir à bout de tirer le Prince de l'état malheureux où il étoit, & comme on persuade aisément lorsque l'on conseille ce qui plaît, elle n'eut pas de peine à se faire applaudir, en lui disant tout ce qui pouvoit flater & accroître son amour.

Evariste de son côté après avoir rempli son emploi fut rejoindre Ebérard. & l'abordant avec un visage plus gai. Soyez mon Prince, lui dit-il,
foyez

soyez moins inquiet que vous n'étiez sur la perte du portrait de Léonor, je suis le plus trompé du monde si je n'ai découvert les personnes qui vous l'ont pris, & comme elles sont d'une générosité sans égale, je présume qu'il ne vous sera pas difficile de le rétirer de leurs mains. Voilà, poursuivit-il en lui montrant un mouchoir brodé d'or aux quatre coins, & qui envelopoit un grand nombre de pièces d'or voilà, dit-il, des marques effectives de cette générosité.

Il lui conta ensuite l'aventure qu'il avoit eüe à la fontaine, la curiosité de ces inconnuës, la manière dont il y avoit satisfait, la compassion tendre qu'elles avoient témoignée pour ses malheurs, mais lorsqu'il lui fit le portrait de

C celle

celle qui paroïssoit la principale des deux, Ebérard sentoït que par l'effet merveilleux d'une secrète sympathie, un charme agréable s'emparoit de son cœur, & que ce charme qui s'y glissoit insensiblement adoucissoit en quelque manière la douleur dont la perte de Léonor l'affligeoit.

Quand le mal qui avoit surpris ce Prince n'eût pas été passé, la joye d'avoir quelque lumière de son portrait, l'auroit entièrement dissipé, & le plaisir qu'il prenoit à ouïr le récit de cette aventure lui rendit un air plus serain & plus tranquille. Evariste qui s'apercevoit de l'émotion agréable qu'il donnoit à son Maître n'oublia rien de ce qui pouvoit lui faire naître le désir de voir ces inconnuës, il n'eut pas de
peine

Z U L I M A. 51

peine à le lui inspirer, & le Prince qui souhaitoit avec passion de retrouver ce qui lui restoit de sa chère Léonor fortifia de ce prétexte une curiosité qui avoit peut-être déjà un autre motif.

Ils résolurent donc que le lendemain ils retourneroient à la Fontaine, ne doutant point que puis qu'elles y étoient venues deux fois; elles n'y revinssent encore. Il s'y rendirent, mais Eberard désirant les voir sans en être vû avant que d'entrer avec elles en conversation, envoya Evariste faire un tour dans le bois, & pour lui il se cacha dans un endroit obscur de la grotte, d'où il pouvoit voir tout ce qui abordoit à la Fontaine.

Le Soleil avoit encore plus d'une heure à descendre avant

C 2 que

que de se coucher lorsque les Princesses y parurent, Zulima fut sensiblement touchée de n'y point trouver les Esclaves, & comme elle se trouvoit un peu fatiguée, & qu'elle ne sçavoit pas où les chercher autre part, elle s'affit sur le gazon, & fit asseoir Phédime auprez d'elle.

La Princesse étoit située de manière qu'Ebérard voyoit parfaitement son visage, l'émotion qu'il sentit dans la première surprise que lui causèrent tant de beautéz, répondit à l'éclat dont ses sens furent frapez, & si Léonor n'avoit pas occupé tout son cœur, la Princesse dès ce premier moment en auroit été la Maîtresse absoluë.

Des qu'elles furent assises, Vos pas sont bien perdus, dit
Phé-

Phédime, puisque vous ne trouvez pas ici le Prince de Westphalie. J'en suis, dit la Princesse dans une peine inconcevable, Evariste nous dit hier qu'il étoit tombé malade, & je m'en forme des craintes si inquiètes qu'il n'y a que sa veuë qui m'en puisse tirer. Voicy l'endroit où nous le trouvâmes endormi.

C'est, dit Phédime, où vous eutes le plaisir de voir l'un des hommes des plus accomplis qui soit sur la terre, pour moi je n'eus pas cette satisfaction, car vous voulutes; ajouta-t-elle, avec un souris, que je vous laissasse la liberté de le voir à vôtre aise.

Ah ma Soeur, dit la Princesse, que cette veuë m'eût coûté de tourmens par la jalousie qu'elle me causa, si Evariste

C 3. ne

ne m'eût appris hier que Léonor n'étoit plus au monde.

Je ne comprends pas, dit Phédime, le mystère de ce discours, vous m'avez bien confié toute la tendresse que vous avez conceüe pour ce Prince, mais qu'il vous ait donné sujet d'être jalouse dans le temps que vôtre amour est à peine né, c'est ce que je ne conçois pas.

La Princesse lui conta pour lors de quelle manière elle avoit surpris entre les mains du Prince le portrait de Léonor, que ce portrait avoit excité dans son cœur des mouvemens de jalousie sans lesquels elle ne se seroit peut-être pas si tôt appercüe de son amour, mais qu'ayant jugé par le récit d'Evarest que le Prince de Westphalie avoit perdu pour jamais

Léo-

Z U L I M A. 55

Léonor, son cœur avoit repris une partie de la tranquillité qu'une Rivale si justement aimée ne lui laisseroit pas.

Ebérard qui jusques-là s'étoit tenu caché; apprenant que la Princesse avoit son Portrait, ne put tenir plus longtemps contre l'impatience qu'il avoit de le lui redemander, & ne sachant pas s'il en pourroit jamais avoir d'autres occasions, puis qu'il ne connoissoit point Zulima, il sortit tout d'un coup de la grotte, & se prosternant aux piés de cette adorable Princesse: Belle & généreuse inconnüe, lui dit-il; au nom du Dieu qui nous est commun & qui vous a donné tant de vertus, ayez pitié du plus infortuné de tous les hommes, & rendez à celui qui a tout perdu, une chose

C 4. qui.

qui vous est inutile, & qui seule est capable de soulager toutes les peines dont il est accablé.

Il n'y eut jamais de surprise pareille à celle de la Princesse; le souvenir d'avoir ouvert son cœur de la manière dont elle venoit de l'ouvrir à Phédime lui fit monter une rougeur au visage, qui ne servit qu'à redoubler l'éclat de sa beauté.

Cependant le pas étoit franchi, & considérant qu'Ebérard ne pouvoit plus ignorer la foiblesse qu'elle avoit pour lui, elle porta sur les yeux de ce Prince un regard, qui au travers d'une fierté affectée n'avoit rien que de tendre & de passionné, elle fut un moment sans lui parler, mais enfin ayant pris sa résolution, & l'obligeant de prendre une situation qui fut moins d'Esclave.

Je

Je n'aurois pas cru, lui dit elle,
 qu'un Prince si vertueux & si
 magnanime put être capable
 de surprendre par artificiele
 secret de mon cœur, vous l'avez
 sceu, Princee, par les choses
 que j'ai dites à ma sœur, mais
 je vous crois trop généreux
 pour abuser de ma foiblesse,
 & pour ne pas être plus dis-
 cret que je ne la suis moi-mê-
 me, je tairois en vain ce que
 vous n'avez que trop oui, je
 n'ignore pas toutes les consé-
 quences & toute l'étenduë du
 pas que je fais en vous déclai-
 rant mon amour, mais si vous
 en blâmez l'aveu, du moins
 connoîtrez-vous par là qu'au
 milieu des Barbares il y a des
 cœurs qui se laissent toucher à
 la vertu, & qu'il y a des Prin-
 cesses qui n'estiment pas moins
 un Prince vertueux dans les

58 Z U L I M A.

fers, que sur le thrône. Après ce que je vous dis là, vous concevez bien, Prince, l'intérêt que j'aurois à ne vous point rendre le portrait de celle qui a mérité toute vôtre tendresse; mais comme je la crois hors d'état de me disputer la gloire de vous aimer plus que qui que ce soit ne vous aimera jamais, je vous promets de vous le rendre; pourveu que cet effort que je ferai sur mon cœur me puisse valoir quelque chose sur le vôtre.

Si la Princesse avoit été surprise de voir Ebérard se jeter à ses piés, ce Prince ne le fut pas moins d'entendre Zulima, & de trouver tant de générosité & tant d'amour dans un endroit où regnoient l'inhumanité & la barbarie.

Les attraits de la Princesse étoient

ZULIMA. 59

étoient si puissans, tant de douceur éclatoit dans ce qu'elle disoit, le feu de ses yeux perceoit les cœurs avec des traits si vifs, & toutes ses manières avoient un charme si insinuant, que le Prince tout pénétré qu'il étoit de l'amour de Léonor ne put s'empêcher de sentir que toute son ame étoit émeuë, & dans la promptitude de sa pensée, se représentant Léonor ensevelie dans les flots, & ses liens rompus, ses émotions redoubloient.

Enfin se prosternans une seconde fois aux piés de Zulima. Ne croyez pas généreuse Princesse, lui dit-il, que je sois assez présomptueux pour donner à vos bontez un autre nom que celui de la pitié, mais qui que vous soyez qui en avez une si tendre pour un Prince op-

C 6 primé,

60 ZULIMA.

primé, jamais vos graces ne fortiront de mon cœur; & plût au Ciel que ce cœur, fût libre, pour offrir au vôtre un esclavage que je préférerois à toutes les couronnes de la terre.

Prince : réprit Zulima, il me fiéroit mal de vouloir disputer vôtre cœur à Léonor, si elle étoit encore en état de le posséder; mais puisque le Ciel, qui par une sage providence conduit toutes choses au but qu'il s'est proposé, a employé les vents, la tempête, & l'impitoyable mer, pour rompre le lien qui vous attachoit; c'est une marque qu'il ne desapprouve pas une passion qu'il a fait naître dans le cœur d'une Princesse qui par son rang n'est pas indigne de vous, puisque je suis l'unique fille du Sultan, & l'héritière de ses Empires.

A

Z U L I M A. 61

A ce mot le Prince se prosternant avec plus de respect qu'il n'avoit encore fait: Quoi Madame, lui dit-il, vous êtes cette incomparable Zulima, dont l'Europe, l'Afrique & l'Asie parlent avec tant d'admiration, non Madame, je ne mérite point que le cœur de la première Princesse du monde s'abaisse à un Esclave, laissez-le plutôt gémir dans ses fers, laissez-moi entretenir mes peines de l'idée cruelle d'être privé de la plus aimable épouse de la terre, & dont le souvenir ne permet à mon cœur aucune sensibilité.

Nous essaierons, reprit Zulima, de vaincre cette insensibilité, mais je vous nuirais peut-être si je restois ici plus long temps & qu'on vous y appercût, je vais travailler à

C 7

vous tirer de l'état malheureux où vous réduit un barbare, & cependant en attendant que je vous rende le portrait de Léonor, voilà le mien que je vous donne; mais prenez bien garde que Mustapha ne le découvre entre vos mains.

En disant ce mot elle se leva & lui présenta son portrait dans une boîte d'un prix immense, le Prince balança quelque temps pour le prendre; mais comme il sentit je ne scai quoi dans son coeur qui lui fit trouver du plaisir à l'accepter, il le prit en se jettant à ses genoux, & après avoir baisé le bas de sa robe il vit partir les deux Princesses.

Il rappela en même temps Evariste, & en faisant les fonctions de leur miserable emploi, il lui conta tout ce qui s'étoit passé à la Fontaine. Le.

Le même soir de cette entrevue, le Sultan accompagné de Mustapha vint au Serrail de la Princesse lui rendre visite, ce Favori ne manquoit jamais cette occasion d'entrer chez elle, & n'en sortoit jamais qu'il ne lui eût donné quelques marques de l'attache qu'il avoit à lui faire plaisir. Phédime & quelques autres Dames y étoient, & le Sultan voulut que la conversation fut générale. La Princesse qui avoit ses veuës la fit bien-tôt tomber sur la bataille de Joppa, & comme on flate volontiers les Favoris, après qu'on eût donné au Sultan les louanges qu'il méritoit, on s'étendit sur celles de Mustapha, & la Princesse enchérissant sur les autres, dit, que de la manière dont elle en avoit ouï conter le succez, le coup
de

64 Z U L I M A.

de partie avoit été la prise d'un Prince qui pressoit extrêmement le Sultan , & que cette prise étoit duë à Mustapha.

Oüi, sans doute , dit Noradin , & sans le secours qu'il m'amena fort à propos je ne scais qui de ce Prince ou de moi auroit perdu la vie. Je n'ai jamais veu ni tant de valeur ni tant de jugement que dans le Prince de Westphalie , il rompit deux fois le corps où je combatois , & ne put être accablé que par le nombre qui le força de se rendre prisonnier.

Et qu'est devenu , dit Zulima , un prisonnier de cette importance ! il est mon Esclave , dit Mustapha , & comme la témérité qu'il a eue d'attaquer la vie de Noradin ne peut être assez punie , je l'ai réduit
à

ZULIMA. 65

à conduire des Boeufs au pâturage.

Quoi! dit Zulima, le vaillant Mustapha respecte si peu la valeur, ne sent-il point murmurer en lui cette grandeur d'ame sans laquelle on ne peut aspirer à la gloire.

Pouvez-vous, Madame, reprit Mustapha, pouvez-vous témoigner de la pitié pour un homme qui a levé trois fois le sabre sur la tête du Sultan vôtre Pere, & qui auroit versé le sang qui vous a formé, si le Ciel ne l'avoit fait succomber sous le choc de mon cheval.

Par tout où je trouve la vertu, dit la Princesse, je la révère, je l'aime dans mes amis & je la respecte dans mes ennemis. Non je ne puis approuver cette coutume honteuse qui sans respect ni de la naissance

66 ZULIMA.

fance ni du mérite, confond dans un esclavage égal le Prince & le mercenaire, & qui réduisant l'homme à une condition pire que celle des bêtes, l'accable de chaînes & de travail. Il a levé le sabre sur le Sultan mon Pere, est-ce un crime lorsque l'on est les armes à la main, & pourquoi d'une action glorieuse lui faire un sujet de peine.

Vous lui donneriez donc Madame, dit Mustapha un emploi qui seroit plus doux. Je me ferois, dit la Princesse, honneur d'un Esclave de cette importance, & vous qui aimez d'en avoir à vôtre suite de si magnifiques, comment n'y mettez vous pas celui-là.

Vôtre pitié s'intéresse beaucoup pour lui, Madame, reprit Mustapha, & je profiterai de
l'avis

Z U L I M A. 67

l'avis que vous me donnez. La conversation se tourna ensuite sur autre chose, & enfin Noradin sortit.

Ebérard de son côté étoit devenu plus inquiet à force de bonheur: ce n'étoit ni l'or ni les pierreries qu'il avoit recues de la Princesse, ny le soulagement qu'il en espéroit dans ses peines, qui le touchât, mais il ne pouvoit penser qu'il étoit aimé d'une des plus belles Princesses du monde, héritière d'un grand Empire, & songer en même temps que Léonor avoit apparamment péri dans les vagues, sans le laisser aller au doux penchant où la reconnoissance l'entraînoit.

Dès qu'un cœur balance entre ce qu'il a aimé & ce qu'il trouve aimable, il est bien près.

près de passer à un second amour. Evariste plus jeune & plus hardi sur le fait du changement lui représentoit que Léonor ne vivoit plus, qu'elle étoit perdue pour lui pour un jamais, qu'il falloit sortir des fers, & que repondant à l'amour de Zulima c'étoit un moyen seur pour arriver à leur liberté.

La beauté de la Princesse, ses bontez prévenantes, & la tendresse naturelle du cœur d'Ebérard l'ébranlèrent enfin si fort qu'il s'en falloit peu qu'il ne l'aimât tout-a-fait, & ce fut au milieu des combats qui se donnoient dans son cœur entre le souvenir de Léonor, & le mérite de Zulima qu'il passa la nuit.

Le lendemain les Princeses furent au bois, mais au lieu de

ZULIMA. 69

de trouver les Esclaves qu'elles y cherchoient, elles en virent d'autres qui remplissoient leur emploi, Zulima s'en réjouit, & crut que Mustapha les auroit pris à sa suite, & qu'elle les verroit lorsqu'il viendrait au ferrail, mais comme elle ne les y vit point elle en prit de l'inquiétude.

Cette Inquiétude redoubla le jour suivant, & ne les ayant point encore trouvés dans le même lieu, ni pu apprendre aucune nouvelle d'eux, elle crut que Mustapha jaloux de la pitié qu'elle avoit témoignée pour ce Prince l'avoit immolé à son ressentiment.

Cette pensée la jeta tout à coup dans un abatement terrible, & l'émotion qu'elle en eut fut suivie d'un violent accez de fièvre qui lui fit passer

70 ZULIMA.
passer la plus cruelle nuit de
sa vie.

Phédime inquiète de sa santé
étoit venuë dès le matin s'en in-
former , & Zulima ne l'eut pas
plûtôt apperçue que d'une voix
qui marquoit tout ensemble &
sa crainte & sa passion, c'en
est fait, dit-elle , ma chere
Sœur, & le Prince de West-
phalie n'est plus ; je l'ai veu
dans les horreurs d'un songe
funeste , tout couvert de son
sang, se jeter entre les bras
de sa chère Léonor , elle le
recevoit toute baignée de
pleurs, & c'est en vain que je
m'efforçois de l'arracher de
son sein.

Barbare , poursuivoit-elle,
falloit il verser un si beau sang,
& crois-tu par cette indigne
vengeance trouver la route de
mon cœur,

Quoi

ZULIMA. 71

Quoi Madame ! répondit Phédime, vous croyez Mustapha capable d'ôter la vie à un homme qu'il scait que vous honorez de vôtre pitié; non Madame, ne le croyez point, il cherche trop à vous plaire pour vous outrager d'une manière si cruelle & si imprudente.

Et s'il scait que je l'aye veu, dit la Princesse; s'il lui a trouvé mon portrait, à quelles extrémités la jalousie ne portele point un Amant qui se croit outragé. Imprudente Zulima, c'est peut-être ton présent funeste qui lui a causé la mort.

Elle expliquoit ainsi sa douleur & ses appréhensions lorsqu'on vint lui dire qu'un Esclave demandoit à lui parler de la part de Mustapha. *Qu'il entre,*

entre, dit la Princesse impatiente d'apprendre quelque chose de ce qui la mettoit dans les plus cruels tourmens.

En même temps un Esclave entra vêtu d'une magnifique surveste d'écarlate brodée d'or, il avoit sous elle une veste d'un drap d'or frizé, ceinte d'une écharpe tissüë d'or & de couleur de feu: son riche Turban étoit couvert de pierreries, & ses chaines d'argent étoient les seules marques de son Esclavage. Un habit si superbe relevoit extrêmement la bonne mine de cet Esclave; les Princeses dont l'une étoit au lit & l'autre a son chevet, ne dé mêlerent point les traits de son visage, parceque les rideaux qui couvroient les croisées rendoient la chambre sombre, il fit une profonde révérence
en

en entrant, & étant ensuite introduit dans le balustre, tandis qu'un autre Esclave assez proprement vêtu resta près de la porte, il se prosterna devant la Princesse & lui présenta une lettre de Mustapha.

La Princesse fit ouvrir un rideau pour lire la lettre, mais quelle fut son agréable surprise lors qu'elle reconnut que cet Esclave étoit le Prince de Westphalie. Elle n'en pouvoit croire ses yeux, & si son étonnement la tenoit dans le silence, le respect n'y tenoit pas moins le Prince, mais Phédime dont cet incident embarrassoit moins l'esprit; fit d'un signe de main retirer les Esclaves qui étoient à la toilette.

Zulima se sentant alors avec plus de liberté rompit le silence la première, & dans ce passage

D soudain

soudain de la douleur à la joye ne pouvant retenir le mouvement de son cœur, elle prit entre ses deux bras la tête du Prince de Westphalie, & la ferrant étroitement contre son sein. C'est donc vous Prince, lui dit-elle, & lors que je vous ai cru perdu je vous retrouve dans un état moins indigne que celui où je vous ai veu.

Je ne suis plus l'Esclave de Mustapha, dit le Prince, je suis le vôtre Madame, & vos bontez lui ayant marqué de la compassion pour l'état déplorable où j'étois réduit, il me donne à vous, ne doutant point que je ne trouve dans vos chaînes autant de douceur que j'ai trouvé d'amertume dans les siennes.

Ah Prince, dit Zulima, ce ne sont pas les fers de cet Esclave

vage

Z U L I M A. 75

vage que je veux vous faire porter, vous êtes libres dès ce moment si vous êtes mon Esclave, mais c'est par des chaînes invisibles que je veux vous attacher indissolublement à moi.

Si vous m'acceptez, Madame, pour votre Esclave, repit le Prince, souffrez que je satisfasse aux ordres que j'ai reçus. Mustapha n'a changé mon sort malheureux dans cet état fortuné, qu'à condition que je vous parlerois en sa faveur de l'amour qu'il veut que vous croyez qu'il a pour vous, je m'acquite de mon devoir, lors que je vous dis de sa part qu'il n'a point de plus violente passion que celle de vous plaire.

Ah Prince, dit Zulima, ne parlons point d'un homme que

D 2 je

je laisse tout entier à Phédime, il n'a jamais sceu trouver le secret de me plaire que dans le moment qu'il vous a donné à moi. Mais Prince, parlez de ce qui me touche plus agréablement, parlez de vous & de vôtre cœur, est-il toujours si plein de la mémoire de Léonor que Zulima ne puisse y trouver place.

Ah Madame, reprit le Prince, que vous jetez de trouble dans le cœur de l'homme du monde le plus heureux & tout à la fois le plus infortuné. Que ne vous dois-je point par reconnoissance, avec quel poids mon penchant ne m'entraîne-t'il point vers vous, quels obstacles n'êtes vous point capable de vaincre & par vos charmes & par vos vertus, n'entrenez donc point de
com-

combattre Léonor dans ce cœur tremblant, peut-être s'y défendrait-elle plus mal que je ne voudrois. Ne me donnez que le nom de vôtre Esclave qui m'est assez précieux, je le remplirai avec un feu qui passera le zèle de tous ceux qui vous ont jamais servi, mais ne me faites point oublier ce que je suis, & n'oubliez pas vous même ce que vous êtes.

La Princesse alloit répliquer lors qu'on vint avertir que le Sultan sortoit de son Apartement pour la venir voir, elle fit relever le Prince qui s'étoit toujours tenu les genoux en terre, & l'ayant tendrement embrassé, eile reçut agréablement le fidèle Evariste que le Prince lui présenta, & dont Mustapha avoit grossi son présent, & lui ayant promis toute

78 ZULIMA.

forte de faveur & de protection elle ordonna qu'on fit passer l'un & l'autre dans l'Apartment de ses Eunuques. Cependant comme elle ne doutoit point que Mustapha ne dût accompagner le Sultan, elle eut le temps avant qu'ils arrivassent de lire sa lettre qu'elle trouva conçüe en ces termes.

MUSTAPHA VIZIR
PREMIER ESCLAVE
DE ZULIMA,

A SA PRINCESSE.

VOUS avez eu de la pitié pour les peines d'un malheureux, & ses fers ont été aussi tôt changez dans les plus douces chaînes du monde. Mais, Divine Princesse, n'aurez vous point pitié d'un Esclave qui en porte de bien plus

ZULIMA. 79

plus dures que celles que j'ai ôtées
au Prince de Westphalie, & qui
gémît sous le poids de votre insen-
sibilité; puisque ce Prince a si bien
sceu trouver sans être connu de
vous la route de votre cœur pour
y exciter la compassion, je ne de-
sespère pas de me l'ouvrir par son
entremise, permettez donc ma
Princesse que je vous le donne,
& qu'étant auprès de vous il
vous entretienne du feu qui de-
vore

MUSTAPHA.

Le plaisir que Zulima re-
ceut de cette lettre fut de voir
que les entreveuës qu'elle avoit
euës avec le Prince de West-
phalie étoient inconnuës à
Mustapha, & que ce Favori
se fiant sur l'entremise qu'il
attendoit de ce Prince, il n'en
prendroit aucun ombrage.

D 4 Elle

Elle réfléchissoit sur cette pensée lors que le Sultan & Mustapha entrèrent. Le bon visage qu'avoit repris Zulima à la veüe de son cher Esclave, & la vivacité de son teint égayé par la joye qu'elle en avoit ressentie, furent à Noradin des marques certaines que sa Fille avoit recouvré une santé parfaite, il se lia un quart-d'heure de conversation entre le Sultan, Mustapha, Phédime, & la Princesse, & elle ne roula que sur la générosité du Vizir & la magnificence dont il avoit accompagné son présent. La Princesse lui dit sur cela tant de choses obligeantes que Mustapha les interprétant suivant ses désirs, crut avoir trouvé le véritable chemin de gagner le cœur de Zulima.

Toutes les apparences y étoient,

Z U L I M A. 81
étoient, & si Phédime n'eût
pas sceu le fond du coeur de
la Princesse, tout ce qu'elle
dit à Mustapha auroit extré-
mement embarrassé son amour

Le Sultan lui même loüa
beaucoup l'action de Musta-
pha, & la manière galante
dont il l'avoit exécutée, &
après lui avoir promis de l'en
récompenser par de nouvelles
faveurs, comme l'heure du
Conseil approchoit il sortit &
emmena le Vizir.

Phédime resta seule avec la
Princesse, & c'est alors que
Zulima ouvrant son cœur à la
joye qu'elle venoit de ressentir
embrassa tendrement sa fidèle
Amie, lui renouvelant les fer-
ment qu'elle lui avoit faits tou-
chant le Vizir. N'en doutez
point, ma Soeur, lui dit-elle, ja-
mais Mustapha ne m'inspirera
de l'amour. Tout ce que je lui

ai dit n'est qu'un effet de ma reconnoissance, & quand de toute sa vie il n'auroit fait pour moi que ce qu'il vient de faire, je ne l'oublierai jamais. Je lui donne mon amitié, & je crois ne pouvoir mieux récompenser le plaisir que j'ai reçu de lui qu'en faisant en sorte que mon Pere l'oblige à épouser une Princesse aussi accomplie que la vertueuse Phédime. Je vous en donne ma parole, & n'en doutez point.

Elle réitera ses embrassemens, & Phédime flatée d'une esperance si conforme à ses desirs, l'embrassant aussi de sa part, moi, Madame, lui dit-elle, comptez que mon cœur & ma vie sont à vous & qu'il n'y a rien que je ne fasse pour vous procurer le succez d'un amour que vous avez bien voulu

Z U L I M A. 83

voulu me faire l'honneur de me confier.

La Princesse en même temps se leva, elle fut à la Mosquée, & ayant passé une partie du jour chez le Sultan, elle retourna chez elle, & dit à Phédime qu'elle ne vouloit pas différer un moment à ôter les chaînes au Prince de Westphalie, elle commanda donc qu'on le fit venir dans son Cabinet, Ebérard y fût conduit & avançant vers les Princesses qui étoient assises sur un Sopha, il se jeta aux piés de Zulima.

Il vouloit parler lorsque la Princesse le prévenant; j'étois, lui dit-elle, impatiente de vous ôter les marques d'une indigne captivité. Vous étiez mon Esclave, je vous rends vôtre liberté; & en disant ces mots elle détacha ses chaînes.

D 6

Si

Si vous en soulagez mes bras Madame, dit le Prince, en la regardant avec une tendresse respectueuse, vous n'empêcherez pas que mon cœur ne les porte, & je ne serai pas moins vôtre Esclave sans ces marques extérieures de la servitude, que si j'en étois chargé.

C'est, dit la Princesse, dans ce coeur où je souhaite que vous les portiez, vous êtes libre, vous êtes Prince, & rien ne peut à présent des honorer l'amour que la Fille d'un puissant Monarque a conceüe pour vous, si ma vertu pouvoit me permettre de vous donner des marques plus fortes de la grandeur & de la sincérité de ma passion, le Prophète m'est témoin que je le ferois; mais quelque violent que soit mon amour, cette vertu le réglera
 12 84 tou-

toûjours & si je demande que vous y répondez, ce n'est que pour couronner le plus vertueux des hommes.

Ah Madame ! dit le Prince, si vous connoissez tout le trouble de mon coeur, vous cesseriez de l'embarrasser, je ne suis que trop pénétré de vos bontez, & si j'étois aussi libre que vous le croyez ; s'il n'y avoit que la mémoire de Léonor qui combatît contre vos charmes, vôtre triomphe ne seroit pas difficile, mais Madame, qui peut m'assurer que mes liens sont rompus, & qui peut rompre l'obstacle que mettroit à nos désirs la difference de nos Religions, les loix de la nôtre rendent le lieu du mariage indissoluble, & nous interdisent l'union avec tout ce qui en est séparé. Il n'y a que la mort

D 7 qui

qui puisse délier ceux qu'à joints cette union sacrée, & tant que je ne puis être assuré de la mort de Léonor, ou que la Religion nous divisera, le doux penchant qui m'entraîneroit vers vous, ne pourroit renverser ces deux obstacles invincibles.

Quoi Prince dit Phédime, vous doutez que Léonor n'ayt péri dans une chaloupe par une tempête qui a mis en pièces votre vaisseau. Non non, ne doutez point que vos liens ne soyent brisez, & le Ciel n'auroit pas donné à Zulima une passion qu'on ne peut attribuer qu'à la violence qu'il lui a faite; s'il ne vous avoit pas mis en état d'y répondre, & pour l'obstacle de la Religion, il n'est pas invincible & il faut s'en remettre au Ciel.

Eh

ZULIMA. 87

Eh bien Madame, dit le Prince vous triomphez, & comblé des bontez que vous répandez sur moi avec tant de profusion, je vous promets que si Léonor n'est plus, & que le Ciel vous mette en état de vous lier avec moi de ce nœud sacré, je ne résisterai plus au penchant que j'ai pour vous, & que vous serez Maîtresse absoluë de mon cœur.

Et moi Prince, dit Zulima, je vous donne le mien pour toujours, soyez persuadé qu'il n'y a rien que je ne fasse pour nous mettre & vous & moi en état d'être liez de ce nœud sacré, & pour un gage éternel de la foi que je vous en donne, recevez cet embrassement. En achevant ce mot elle embrassa ce Prince & le fit retirer.

Phédime étant restée avec
Zulima.

Zulima leur entretien ne fut que des vertus du Prince de Westphalie ; mais ce qu'elles élevoient davantage c'étoit cette constance d'amour qu'il avoit pour Léonor, & qu'il ne pouvoit cesser d'aimer quoi qu'il fut persuadé qu'elle étoit engloutie dans les flots.

Qu'une femme est heureuse dit Phédime, quand le Ciel lui donne un homme dont l'amour ne s'éteint point par le devoir, qui pour être Mari ne cesse point d'être Amant, & qui trouve ou croit toujours trouver dans son Épouse tous les charmes qu'elle avoit pour lui avant qu'elle la fût.

Il est si rare de les trouver, dit Zulima, qu'il faut les faire venir du bout du Monde, mais avoïez moi que l'inconstance des Maris est bien souvent l'effet, ou de l'infidélité, ou de

ZULIMA. 89

de l'incomplaisance, ou du peu d'attraits qu'ont leurs Femmes, ce sont les agrémens, les vertus, & la conduite de celles-ci qui fixent le cœur des autres, & elles doivent plus souvent s'imputer à elles-mêmes les dégoûts dont elles se plaignent qu'à la légèreté de leurs Epoux.

Il faut donc; reprit Phédime, que Léonor ait eu d'excellentes qualitez pour avoir rendu le Prince de Westphalie si constant.

J'ignore qu'elles ont été celles de son esprit, dit Zulima mais pour sa beauté, si l'on en juge par son portrait elle étoit au dessus de tout ce que j'ai vu.

Sur cela Phédime pria la Princesse de lui montrer le portrait de Léonor, elle le tira d'un petit écrin, mais Phédime n'eut pas

90 Z U L I M A.

pas plutôt jeté les yeux dessus, qu'avec une surprise extrême elle fit trois pas en arrière & que par ses gestes elle marqua beaucoup d'étonnement.

Pourquoi, dit Zulima, témoignez-vous tant de surprise en regardant cette peinture? Est-ce la beauté de cette Princesse qui vous étonne?

Où c'est là, répondit Phédime, le portrait de Zaïde la principale de mes Esclaves, où Zaïde ressemble tellement à Léonor qu'on les prendroit l'une pour l'autre.

La nature, dit Zulima, se joue quelquefois dans ces ressemblances, mais je ne sçai par quel pressentiment secret ce que vous venez de me dire me trouble, je me sens toute émeuë, il me semble que mon sang se glace & ne coule plus
dans

Z U L I M A. 91

dans mes veines , une sueur
froide me monte au front , &
mon corps chancelant ne se
soutient plus.

Quoique Zaide ne soit peut-
être pas Leonor , dit Phédime,
je voi bien des choses qui m'en
donnent d'étranges soupçons,
il n'y a pas deux Lunes que la
Femme du Gouverneur de Da-
miette m'en a fait présent , en
la détournant adroitement à
son Mari. Elle est Chrétienne,
elle cache avec soin son nom ;
& sa naissance , & l'on remar-
que en elle une piété dans sa
Religion , une patience dans
ses malheurs , & dans toutes
ses actions une grandeur & une
égalité d'âme qui passent tout
ce qu'on en peut dire.

Ah cruelle Phédime ! s'écria
Zulima , que me dites vous , &
que vôtre Zaide me va peut-être
coûter de larmes. Mais

Mais Madame , dit Phédime , j'ai mon Serail secret où je me retire quelquefois , si vous le désirez je l'y tiendrai tellement écartée que jamais le Prince de Westphalie n'en apprendra rien.

Que me dites vous , Princesse , dit Zulima , & me croyez vous assez lâche pour concevoir une pareille trahison : non , non . Si j'aime le Prince au delà de ce qu'on peut aimer , ce n'est point d'un amour qui soit capable de me faire tomber dans la moindre des foiblesses . Hélas , ma chère Phédime , je vous dis ce que doit faire ma vertu , mais ne la jetez point dans le desordre , en me propoiant des crimes , éloignez toutes ces veuës coupables , qui flateroient mon amour , & aidez-moi plutôt à

à soutenir avec fermeté mon malheur s'il devient aussi grand que je l'appréhende.

Elle n'eut pas plutôt dit ces paroles qu'une foiblesse l'ayant abatuë, il fallut la mettre au lit, elle y reprit ses esprits, & ayant marqué à Phédime qu'elle désiroit être seule, cette fidèle amie fut forcée de la laisser à toute l'inquiétude dont elle étoit agitée.

Fin de la premiere Partie.

ZU-



ZULIMA,

SECONDE PARTIE.

JAmais une nuit ne parut plus longue, & tant qu'elle dura la Princesse ne ferma pas les paupieres. Sa memoire remplie du songe qu'elle avoit fait la nuit précédente ; lui représentoit continuellement le Prince de Westphalie entre les bras de Léonor, plus elle appréhendoit de trouver dans Zaide cette heureuse Epouse, moins elle doutoit que ce ne fût elle & l'incertitude lui paroissant plus insupportable que le mal, elle avoit impatience de voir le jour, pour se rendre

Z U L I M A. 95

dre chez Phédime, & s'éclaircir d'une vérité si redoutable.

Enfin les premières pointes du jour paroissant, elle ne put résister plus long-temps à la violence de son inquiétude, & s'étant levée & habillée avec précipitation, elle sortit de son Appartement pour se rendre à celui que Phédime occupoit dans le Palais lors qu'elle ne vouloit pas se retirer dans son Serrail.

Zulima entroit dans une superbe Galerie pavée de marbre qui séparoit les deux appartemens, lors qu'elle aperçut le Prince de Westphalie, qui pour satisfaire à son devoir & peut être encore plus à son amour, venoit à la porte de la Princesse pour y recevoir ses ordres.

Il fut extrêmement surpris
de

de la voir sortir de si bonne heure, mais encore plus d'apercevoir dans ses yeux une émotion qui marquoit le trouble dont son cœur étoit agité, comme elle étoit suivie de ses principaux Eunuques, il sçavoit trop le respect qui lui étoit dû pour oser lui parler, il se contenta de croizer ses bras & de s'incliner profondément, mais la Princesse lui commanda de l'accompagner chez Phédime, & de lui prêter le bras pour s'apuyer.

Elle n'avoit garde de lui communiquer le secret de son inquiétude, puisqu'il n'auroit servi qu'à augmenter les scrupules qui combattoient son amour, & de crainte qu'il ne les pénétrât, elle rendit à ses yeux toute la tranquillité qui lui fut possible; & n'ozant lui
parler

ZULIMA. 97

parler en présence d'une suite qui grossissoit à mesure qu'elle marchoit, elle ne lui expliquoit sa tendresse que par des regards dérobez.

La Princesse en arrivant chez Phédime, aprit qu'elle n'étoit pas levée, & laissant ses Eunuques à la porte de l'appartement, le seul Prince de Westphalie qui lui soustenoit le bras eut la liberté d'entrer.

Ils avoient passé la seconde sale au travers d'une haye des Domestiques de Phédime, lors qu'entrant dans l'antichambre, Zulima se vit ouvrir la portière par une Esclave magnifiquement vetuë, & d'une beauté si éclatante que ses yeux en furent vivement frapez.

Mais qu'elle fut sa surprise, lors qu'elle entendit & le Prince de Westphalie & cøte

E Escla-

Esclave faire tout ensemble un cri, & qu'en même temps elle vit le Prince tomber à ses piés sans sentiment, & la belle Esclave les deux genoux en terre jeter ses deux bras au cou d'Ebérard, appliquer son visage sur le sien, & sans penser ni où elle étoit, ni au respect dû à la présence de la Princesse, coler sa bouche sur celle du Prince, & le mouïller de ses larmes.

Quel spectacle pour Zulima ! Quand la ressemblance des traits de l'Esclave avec ceux du portrait qu'elle avoit pris entre les mains d'Ebérard, ne l'eût pas convaincuë que c'étoit Léonor, entre les bras de laquelle elle voyoit tout ce qu'elle aimoit au monde, cette aventure auroit suffi pour l'empêcher d'en douter.

C'é-

C'étoit elle effectivement, & la surprise merveilleuse qui les avoit fait tout d'un coup passer de l'extreme douleur à l'extreme joye les avoit réduits dans cet état.

La Princesse saisie d'un côté d'admiration de l'amour qu'elle voyoit dans ce couple tout à la fois heureux & malheureux. Et d'autre côté pénétrée de tout ce que le désespoir peut inspirer de douleur à un cœur qui perd ce qu'il aime tendrement, resta immobile à force d'émotion, & n'ozant ni se mêler à leurs embrassemens, ni marquer en présence de Léonor tout ce qu'elle sentoit pour son Epoux, elle se contenta d'aporter ses soins officieux pour aider à le tirer de son évanouïssment.

Léonor qui étoit donc cette

E 2

même

même Zaïde si chère à Phédime, entrecoupoit sa voix de soupirs, & dans les élans de son amour, je te retrouve donc, cher Epoux, dit elle, & le Ciel sensible aux vœux que je lui ai poussez pour toi, ne veut pas que je meure sans te voir. Ebérard ; poursui-voit-elle, mon cher Ebérard, ouvre les yeux & regarde ta chère Léonor.

A ce mot le Prince ouvrit les yeux, rencontra ceux de Léonor, & poussant un soupir; Vous retrouvez un Epoux, lui dit-il, un Epoux qui vous adore, & qui gémit de vous être peut-être moins fidèle que vous ne le croyez. Non Léonor, je ne mérite plus tout l'amour que vous avez pour moi.

La pâleur que son évanouissement

fement avoit mis sur son-visage se changea tout à coup dans une rougeur qui surprit Léonor ; elle ne pénétoit point ce discours, mais elle en fut frappée, & ne put y répondre, parce qu'une foule d'Esclaves étant accouruë à la voix de Zulima qui les avoit appellées les environna, & Phédime elle même qui se leva dès qu'elle sceut que la Princesse entroit dans son appartement, y vint au bruit.

Le Prince la voyant paroître se releva, & Phédime qui pénétra bientôt la vérité, & par la douleur qui troubloit les yeux de Zulima, & par l'état où elle vit Ebérard & Léonor, ne voulut pas laisser ce spectacle exposé aux yeux de ses Esclaves, elle fit donc entrer Zulima dans sa cham-

bre & obligea le Prince & la
Princesse de la suivre.

Sitôt qu'ils y furent tous
quatre en liberté, Ebérad re-
venu des premiers mouvemens
de sa surprise, se prosterna aux
piés de Zulima & lui présent-
tant Léonor. Vous le voyez,
Madame, lui dit-il, Léonor
n'est point ensevelie sous les
flots, & le Ciel qui me la rend,
va par le plus grand de tous
les bonheurs me rendre peut-
être le plus malheureux de tous
les hommes.

Ah! Prince, dit Zulima, que
dans une rencontre si heureu-
se vous savez bien que le mal-
heur n'est pas pour ceux qui
peuvent posséder ce qu'ils ont
de plus cher. En disant ce
mot, elle regarda fixement
Léonor, & ne put s'empêcher
de rougir.

Léo-

Léonor qui ne comprenoit rien dans les paroles dont on n'avoit garde de lui réléver le mystère, ne répondit que par les respects qui étoient dus à la Princesse.

Mais quelque connoissance qu'Eberard eût de la magnanimité de Zulima, il étoit trop habile & trop prudent, pour ne pas concevoir tout d'un coup le péril terrible où se trouvoit Léonor si la Princesse consultoit plutôt son amour, sa puissance, & sa politique, que sa vertu.

Cette réflexion quoique combatue par la haute estime qu'il avoit de Zulima ne laissa pas que d'inquiéter. Il se repentoit en soi même du soudain effet qu'avoit produit sur l'un & sur l'autre le premier mouvement de la surprise, & qui

174 Z U L I M A.

avoit découvert son Epouse aux yeux d'une Rivale toute puissante, mais revenant aussitôt de cette fausse terreur. Non non, dit il en lui même, la Princesse a une vertu qui n'est capable d'aucune foiblesse, & Léonorn'a rien à craindre.

Fortifié de cette pensée il embrassa les genoux de Zulima, & versant un torrent de larmes, Princesse magnanime, lui dit-il, vous voyez à vos piés un Prince Esclave qui doit tout à vos bontez, & qui dans son bonheur seroit & plus tranquille, & plus innocent, s'il vous eût été moins redorable. C'est en vain, Princesse adorable, que l'homme voudroit s'opposer aux décrets du Ciel, sa puissance régle nos destinées. Il m'a rendu Léonor, hélas! vous savez ce qu'il

ZULIMA. 105

qu'il m'ôte en me rendant un bien si précieux, mais ce bien est entre vos mains, il dépend de vous en dépendant de Phédime, & vous jugez bien que je conte pour rien & ma vie & ma liberté sans la vie & la liberté de Léonor que je mets sous la protection de vôtre vertu.

Tandis qu'il parloit ainsi, Zulima tenoit ses regards attachés sur lui, & son profond silence faisoit assez connoître qu'il se passoit un terrible combat dans son cœur. Enfin rompant ce silence. Soyez heureux, dit-elle Prince, soyez le plus heureux des hommes, & laissez moi languir la plus infortunée de toutes les Princesses de la terre. Et vous Princesse, ajouta-t'elle en se tournant vers Léonor, possédez tran-

E s quils



quillement le plus accompli
& le plus aimé de tous les
Princes du monde. Et si ma
Sœur a quelque égard à mes
prieres une Princesse de vôtre
mérite cessera dès ce moment
d'être son Esclave.

A ces mots elle embrassa
Léonor, Phédime en fit de
même, & dès cet instant ne
la regarda plus comme son
Esclave. Zulima la fit af-
fecter à ses côtez, & jugeant
que le Prince n'avoit pas moins
d'impatience qu'elle & Phé-
dime avoient de curiosité d'a-
prendre ce qui lui étoit arrivé
depuis qu'un coup de vent la
sépara de son Epoux, elle la
pria de lui conter cette avan-
ture, Eberard & Phédime l'en
prièrent de même, & cette
Princesse qui depuis deux mois
n'avoit point voulu se décou-
vrir,

ZULIMA. 107
vrit, satisfit ainsi leur curiosité.

AVANTURE
DE LEONOR.

SI-tôt que mon Epoux
m'eut fait entrer dans la
chaloupe avec cinq hommes
de son Equipage, pour éviter
le naufrage dont le vaisseau
étoit menacé, un coup de vent
me détacha, & en un instant
emportée par les vagues qui
sembloient toujours prêtes à
nous ensevelir je perdis de veüe
le vaisseau que je venois de
quitter & le crus englouti.

L'image affreuse de la mort
que j'avois devant les yeux me
donnoit moins d'aprehension
que je n'avois de doute de me

E 6

voir

voir pour jamais séparée de ce qui seul pouvoit me rendre la vie agréable, & bien loin de souhaiter que ma chaloupe se sauvât, si ma Religion m'avoit permis d'oser faire des vœux pour sa perte, je les aurois faits.

Mais le Ciel qui nous conduit par des voyes qui nous sont inconnues, & qui vouloit me rendre mon Epoux ne m'ouvrit pas les abîmes de la mer, qui auroient terminé la douleur la plus cruelle qu'une Femme ait jamais ressentie. Ainsi après avoir vogué le reste du jour & toute la nuit sans sçavoir où nous étions, enfin nous découvrimes à la pointe du jour un Cap, qui fit dire au Pilote qui nous gouvernoit qu'il falloit que nous fussions à la hauteur de Damiète.

Comme cette Ville est sous

la

la puissance de Noradin, & que la mer étoit appaisée, nous revirâmes à dessein de gagner terre dans un endroit plus favorable, mais dans le même temps nôtre chaloupe fut découverte par un vaisseau qui croisoit, & qui venant sur nous, nous pressa vivement.

Mon Pilote fit ce qu'il put pour ne pas tomber entre les mains du Corsaire, & rangea de près la côte, à dessein d'échouer s'il se trouvoit plus pressé, mais il donna dans un écueil qui entrouvrit la chaloupe. Mes Matelots sautèrent à la nage, & des cinq hommes qui se trouvoient avec moi quatre ne pensèrent qu'à se sauver, un Soldat qui resta seul & qui me vit flotante sur les débris m'offrit son bras pour me mettre à bord.

E 7

J'é-

J'étois sur le point de l'accepter, & de me commettre au hazard de ses forces, quand je ne fais par quel accident il disparut tout à coup, la chaloupe ennemie que le Corsaire avoit détachée sur nous me joignit dans le même moment, & des gens qui se mirent à la nage m'envelopèrent.

Je ne pus m'empêcher de tomber entre les mains de ces Corsaires, qui de leur chaloupe me passèrent dans le vaisseau commandé par un Esclave d'Ibrahim Bassa Gouverneur de Damiète & qui malgré l'état déplorable où j'étois jugea que je n'étois pas une prise indifférente, & en effet m'ayant fait magnifiquement habiller en Esclave Arabe, il me fit conduire à Ibrahim.

Ce Bassa, comme vous le

fa-

Z U L I M A. III

savez, Madame, puisqu'il doit
sa fortune à votre protection,
continua Léonor en se retour-
nant du côté de Phédime, ce
Bassa dis-je, est un François
Renégat, bien fait, magnifi-
que, & d'une politesse surpre-
nante. Il aime passionément
la belle Isatide que vous lui a-
vez donnée pour Femme, &
qui est le nœud de l'appui qu'il
reçoit de vous, il en est aussi
parfaitement aimé, mais cette
correspondance d'inclinations
n'empêche pas qu'une humeur
galante qu'il retient de sa Na-
tion ne le fasse de tems en tems
échaper.

Isatide lui avoit demandé
pour sa chambre une Esclave
telle à peu près qu'il me crut,
& je ne fus pas plûtôt arrivée
qu'il me fit passer dans son
appartement, & me mit au
rang

rang des Esclaves qui appro-
choient le plus de sa personne.

La douceur avec laquelle
cette généreuse Epouse me
reçut, & les bontez dont elle
s'efforça de soulager mes cha-
grins, auroient pu dissiper tou-
te autre douleur que la mienne,
mais je regrétois sans cesse la
perte que je croyois avoir fai-
te, & mes larmes ne taris-
soient que quand je me faisois
violence, pour ne pas abuser
de la compassion d'Isatide.

Il n'y avoit que trois jours
que j'étois dans ce Serrail,
lors qu'Ibrahim se repentit de
m'avoir donné pour Esclave à
son Epouse, & le peu qu'il
me vit chez elle l'ayant frap-
pé, il prit le temps qu'Isati-
de étoit au bain, & entra dans
l'appartement où elle m'avoit
laissée.

Com-

Comme il me trouva seule il s'approcha, & soit par son habitude galante, soit qu'effectivement il ressentît quelque impression dans le cœur, il s'efforça de me persuader qu'il avoit pour moi tout l'amour qu'un cœur peut concevoir.

Ce fut un surcroît furieux à ma douleur, & je vis avec une peine inconcevable que dès le lendemain il prit une nouvelle occasion de me parler sans s'exposer aux regards d'Isatide, pour laquelle il a tous les ménagemens que son amour circonspect, & les veuës de sa fortune lui prescrivent.

Il s'expliqua cette seconde fois en des termes plus véhémens, qu'il n'avoit fait, & je me trouvai par là dans le plus
cruel

114 Z U L I M A.

cruel état du monde, non pas que ma fidelité fût capable de chanceler, mais parceque je prévoyois les suites terribles d'une passion qui ne pouvoit être écoutée.

Je ne balançois pas sur mon devoir mais sur les moyens de l'exécuter & rompre un amour qui l'embarassoit, & après avoir passé une nuit entière à implorer le secours du Ciel, je me sentis comme inspirée de découvrir à Isatide l'inconstance de son Mari, afin qu'elle prît toutes les précautions pour me garantir de ses importunités.

Cette résolution m'ayant paru la meilleure dans la situation où je me trouvois, je m'y arrêtay. Isatide apprit de moi tout ce que son Epoux m'avoit dit, & je trouvai en elle toute

te

te la sagesse & toute la discrétion que je pouvois désirer; elle ne fit éclater aucun chagrin qui pût marquer qu'elle étoit instruite de cette passion. Au contraire elle redoubloit ses caresses, & se contenta de me dérober aux yeux d'Ibrahim, en me renfermant dans l'appartement de son Serail le plus éloigné, & où travailloient ses vieilles Esclaves.

Elle ne croyoit pas qu'un amour qui ne faisoit que de naître dans un cœur naturellement volage pût résister à une absence, mais celui d'Ibrahim avoit reçu une atteinte plus forte qu'elle ne se l'imaginoit, & sitôt qu'il ne me vit plus auprès d'Isaride, il employa ses soins pour découvrir où j'étois, & ne fut pas long-temps sans en être par-

parfaitement informé.

Peut-être ne croyoit-il pas que j'eusse fait à son Epouse une confiance secrète de ce qu'il m'avoit dit, mais n'ozant s'introduire dans un apartement où il n'entroit point, & craignant de donner de l'ombrage à une Femme dont il avoit interêt de ménager l'esprit, il mit en mouvement un des Eunuques Noirs qui nous gardoient, & par son intrigue engagea une des vieilles Esclaves, qui lui promit ou de vaincre bientôt ma résistance ou de me livrer à ceux qu'il enverroit pour m'enlever.

La vieille Esclave tenta dès le même jour ce qu'elle avoit promis elle me parla sous le masque d'une bonne Amie, & j'ouis avec horreur des propositions aussi dignes de sa lâcheté.

cheté qu'elles étoient indignes d'une Princesse & d'une Chrétienne. Mais elle ne m'eût pas plutôt entretenuë qu'elle vit bien que ses efforts seroient inutiles, & que mon cœur étoit incapable des bassesses qu'elle me vouloit insinuer. Et comme elle craignit avec raison que je ne découvrisse à Isatide sa trahison, elle fit prendre à Ibrahim la résolution précipitée de me tirer dès le lendemain d'où j'étois, pour me mettre en un endroit dont il pût être le maître absolu.

Le complot fut donc fait pour m'enlever, & il auroit été sans doute exécuté si celui qui se jouë des desseins & de la fausse prudence des hommes, ne s'étoit servi de cette résolution pour me conduire à son but.

Cet

Cet enlèvement devoit se faire en secret & ne pouvoit être exécuté que par les Eunuques qui entroient seuls dans l'appartement où j'étois, mais l'un de ceux qui étoient du complot en ayant fait confiance à un autre de ses Camarades, Isatide le scût, & sur l'avis qui lui en fut donné, elle prit son parti sur le champ pour prévenir l'insulte dont je me voyois menacée.

Ibrahim avoit pris ses mesures pour exécuter son projet le matin, lorsque les autres Esclaves iroient à la Mosquée; tout étoit préparé, & je ne pensois à rien moins qu'au malheur qui étoit prêt de m'accabler, lorsque sur le milieu de la nuit je vis Isatide entrer dans ma chambre suivie d'une seule Esclave qui l'éclairoit.

El-

Elle me trouva dans cet état humilié auquel nous nous mettons lorsque nous voulons abaïsser aux piés du Créateur le néant de la créature, & j'implorois son secours contre les attaques du Bassa, quand je la vis arriver.

Je me levai si tôt qu'elle parut, & je n'avois pas encore ouvert la bouche pour lui marquer la surprise où j'étois de la voir à une heure si extraordinaire, lors que me prenant par le bras, Zaïde, me dit-elle, car c'est le nom qu'elle m'avoit donné, Zaïde suivez moi, ou préparez-vous à être livrée à la passion d'Ibrahim.

Ce discours me saisit d'horreur, mais ayant élevé mon cœur & mes regards au Ciel pour

pour m'abandonner à la conduite de la Providence, je suivis sans balancer ma Libératrice, qui accompagnée de sa seule Esclave me conduisit par un escalier secret qui aboutissoit à une porte dont elle avoit la clé, & cette porte répondoit sur la mer.

En marchant elle me conta toute l'intrigue du complot de son Mari pour m'enlever, & la manière dont elle en avoit été informée, & m'embrassant de temps en temps par une bonté singulière, nous arrivâmes sur la porte qu'elle ouvrit.

Bagoas le plus asidé des Eunuques nous y attendoit, & me tenoit prêt un habit semblable au sien, qu'Isatide me fit prendre avec le Turban, & m'ayant remise ainsi de-

déguisée entre les mains de ses deux Femmes vêtues de même, elle ne me quita point qu'elle ne nous eût veues toutes embarquées dans un petit Esquif de Pescheur dont elle s'étoit pourveüe.

Nous partimes avec le tems le plus propice qu'on pût souhaiter, & nous voguâmes terre à terre pendant deux jours sans aucune mauvaise fortune, le troisiéme nous arrivâmes au petit port de Carama, d'où nous fimes par terre le reste du chemin jusqu'au Caire, où Bagoas s'aquitta des ordres qu'il avoit reçus d'Isatide, & me présenta de sa part à la Protectrice de sa fortune.

Vous savez mieux que moi, Madame, continua Léonor en parlant à Phédime, ce qui s'est passé depuis; c'est par

F vous

vous même que j'ai sceu qu'Ibrahim & Hatide avoient eu un fort démêlé que vous avez apaisé par vôtre prudence, & par vôtre autorité. Et dont tous deux l'un par honte & l'autre par bonté ne vous ont point découvert la source, & que jusqu'ici je n'avois pas cru devoir vous expliquer.

Léonor finit là le récit de son aventure, & Zulima prenant la parole, il faut, dit-elle, adorer les secrets de la Providence, elle a des ressorts inimitables pour nous conduire où elle veut que nous arrivions. Vous eussiez peut-être péri dans le vaisseau d'Ebé-rard, ou Ebérard dans vôtre chaloupe, si la Sagesse Divine ne vous avoit séparés. Et il semble qu'Ibrahim ne vous ait aimés, que pour engager
Ha-

Isatide à vous envoyer dans le lieu où vous deviez retrouver votre Epoux.

Mais ce que j'admire dans les Chrétiens c'est cette patience magnanimé avec laquelle ils souffrent les disgraces de la fortune.

Cette vertu que vous admirez, reprit Léonor, est le caractère essentiel du vrai Chrétien, & bien loin qu'il succombe sous le poids des peines dont Dieu l'afflige, si peu qu'il soit pénétré des principes de sa Religion, il trouve dans les plus grandes amertumes du fiel de la terre les plus douces & les plus solides consolations.

C'est l'effet des lumières qui nous guident au Ciel sur les pas d'un Dieu fait homme, qui a fondé la loi qu'il nous a donnée, non seulement sur le

mépris des biens du monde qui font moins qu'un atôme au prix des biens éternels qu'il nous promet; mais sur les souffrances dont il nous a lui même enseigné la pratique, & tracé le chemin par la vie pénible qu'il a menée & par le dernier supplice auquel il s'est volontairement soumis pour nous.

Mais, Madame, poursuit Léonor, voyant que Zulima sans l'interrompre l'écoutoit avec attention, pour pénétrer les raisons solides qui soutiennent nôtre patience dans les afflictions de la terre, il faut être éclairé des lumières du Ciel, & Dieu ne les communique par l'atrait de sa grâce qu'à qui lui plaît.

Dans vôtre Loi l'esprit n'a pour but que les biens & les avantages du corps sous lequel
il

ZULIMA. 125

il est asservi, mais dans la nôtre l'esprit doit être toujours au dessus de la chair, & n'est content que quand il en est victorieux, ainsi comme nous n'agissons que pour le triomphe de cet esprit, nous regardons au dessous de nous tout ce qui est ou terre ou chair; la perte de nos biens nous paroît indigne de nous émouvoir, nous prenons nos souffrances pour des moyens assurés d'arriver au Ciel, & nôtre patience va jusqu'à prier pour ceux que Dieu a choisis pour être les instrumens de sa justice, ou plutôt de sa miséricorde.

Zulima écoutoit Léonor avec une attention qui marquoit le plaisir qu'elle prenoit à l'entendre, & quoique Phédime en parût moins touchée,

F 3. elle

elle ne laissoit pas de faire connoître que malgré les ténèbres de la superstition Mahometane ses sentimens naturels n'étoient point opposez à ceux qu'elle venoit d'entendre, mais Zulima paroissant tout à coup sortir d'une profonde revérie prit la parole & dit.

Je ne m'étone pas si avec des maximes si avantageuses à l'Esprit, & soutenues de la prévention qu'on a toujours pour la Loi dans laquelle on est né, vous méprisez une Religion qui vous paroît moins spirituelle & moins épurée. Pour moi j'estime la vertu par tout où je la trouve, & je ne puis haïr les Chrétiens dès que que je les trouve vertueux.

Vous ne vous contenteriez pas, dit Léonor, de ne point haïr les Chrétiens, mais vous aime-

aimeriez leur Religion, si vous pénétrez le fondement solide de ces maximes dont je ne vous donne qu'une idée superficielle; puisse le Ciel pour récompense de vos vertus y joindre des lumières qui vous fassent connoître le fond d'une Religion si pure; mais Madame, ce n'est point l'ouvrage des hommes, & celui qui a fait les cœurs est seul capable de les tirer à luy.

Zulima sentoit pendant le discours de Léonor des émotions inconcevables, qu'elle n'attribuoit qu'à l'amour qu'elle avoit pour le Prince de Westphalie, Elle jetta sur lui un regard, & rencontrant ses yeux qu'Ebérard baissa dans le même temps, elle ne put s'empêcher de rougir, elle se leva, & rompant ainsi la conversa-

F 4 tion,

tion, elle pria Phédime de prendre un soin particulier de Léonor, & de ne la plus regarder comme Esclave, elle voulut même qu'Eberard restât auprès de sa chère épouze, & pour les laisser dans un entretien plus libre, elle retourna dans son appartement où Phédime promit de l'aller bien-tôt rejoindre.

Zulima ne fut pas plutôt seule dans son Cabinet, que l'amour qui venoit de plier sous les efforts de sa vertu reprit toutes ses forces, & lui représentant la perte qu'elle venoit de faire du Prince de Westphalie dans le moment qu'elle se flattoit de le posséder, elle tomba tout a coup dans les affreuses émotions qu'inspire une tendresse au désespoir.

Elle considéra dans un silence

ce

ce profond l'état déplorable de son cœur, & joignant à cette idée celle du bonheur de Léonor. Que j'envie ta fortune, heureuse Princesse, dit-elle, hélas, tandis que mon cœur est déchiré de la plus violente & de la plus infortunée de toutes les passions tu en triomphes dans ce moment, & tu jouis d'un cœur que tu m'araches.

Une infinité de pensées confuses agitèrent tour à tour son esprit, & l'excès de son amour y en mêloit quelquefois qui faisoient trembler sa vertu; elle étoit dans le tumulte de ces agitations lors qu'on l'avertit que le Sultan venoit d'entrer dans son Appartement, & qu'il s'avançoit à la porte de son Cabinet.

Son cœur plein de trouble

F 5. très.

tréssaillit, & quelque effor
qu'elle fit pour en cacher le
désordre, Noradin s'aperçut
aisément que son ame n'étoit
pas dans une assiéte tranquil-
le, vous me paroissez, lui dit-
il, indisposée, & j'aurois vou-
lu vous trouver plus en état de
recevoir une nouvelle qui vous
plaira autant qu'elle me chagri-
ne. Je viens vous apprendre
que le Prince d'Arabie mon
Neveu à qui je vous destinois,
& que vous ne pouviez aimer,
a été tué dans un combat con-
tre les Perses.

Zulima qui auroit receu cet-
te nouvelle avec plus de joye
dans un autre état, la receut
sans émotion; Ce qui vous
chagrine, dit-elle au Sultan,
ne me peut être agréable, &
le Ciel pouvoit vous laisser un
Neveu que vous chérissiez sans
me

me le donner pour Epoux.

La peine que vous faisoit une résolution que la politique m'avoit fait prendre, dit Noradin, soulage en quelque maniere mon déplaisir, mais ma fille ce qui m'en console davantage, c'est que ce dégagement de ma parole me met en état de vous choisir un autre Epoux, & comme je ne voi point d'homme qui mérite mieux & par sa vertu & par ses services de succéder à mes Etats en vous épouzant, que Mustapha, j'ai résolu de l'unir à vous, & de ne pas différer, de crainte que d'autres Princes que je pourrois par un refus m'atirer pour ennemis, ne vous demandent.

Quel coup de foudre pour Zulima! elle resta interdite; & attachant ses yeux à terre avec

un profond silence elle ne répondoit rien, quand le Sultan reprenant la parole ; Vous ne me donnez point, dit-il, des marques de cette joye que je croyois vous apporter : Mustapha est pour la valeur, pour l'esprit, & pour les avantages du corps l'un des hommes du monde le plus accompli : je lui dois le salut de mes États, la gloire de mes armes, & peut-être la vie, & vous sçavez que la naissance est parmi nous indifférente, & que nous ne distinguons les hommes que par la vertu.

Je connois, dit Zulima en sortant de sa première surprise, je connois, dit-elle, tout le mérite de Mustapha, mais Seigneur, j'espère que vous me donnerez quelque temps pour me déterminer à une action
si

si importante. C'est, dit Noradin, par ces mêmes mots que vous commençâtes à refuser le Prince d'Arabie; mais si je n'ai pas usé pour lui de toute l'autorité que j'ai sur vous ce n'est pas aujourd'hui la même chose, & le bien de mes Etats ne souffre pas que je difere cette résolution.

Comme il achevoit ces mots on avertit que Phédime étoit à la porte. Qu'elle entre, dit le Sultan, & dès qu'elle fut entrée; venez, ma Nièce, dit-il, venez-vous joindre à moy pour déterminer la Princesse à ce que je désire de son obéissance.

Elle vous la doit, dit Phédime, & je suis garante que hors le mariage du Prince d'Arabie pour lequel elle a une antipathie invincible, elle n'est

F 7 pas

pas capable de résister à aucune de vos volontés. Le Prince d'Arabie n'est plus, réprit Noradin, & sa mort a dégagé ma parole; mais je veux qu'elle épouse Mustapha, & je ne voi pas qu'elle réponde à ma volonté avec la soumission qu'elle doit: Je vous laisse avec elle, disposez son esprit à m'obéir & venez dans deux heures me rendre compte de ce qu'elle aura résolu.

Le Sultan qui étoit attendu au Divan sortit, & laissa les deux Princesses dans une douleur qui ne se peut exprimer; Phédime aimoit Mustapha avec une passion la plus violente du monde, & le Sultan vouloit qu'elle travaillât elle même à se priver de l'espoir de le posséder, & Zulima qui avoit pour ce lien qu'on lui

pro-

Z U L I M A. 135.

proposoit autant d'horreur qu'elle ressentoit d'amour pour Ebérard se trouvoit dans l'état du monde le plus terrible.

Elle se regardèrent quelque temps sans se rien dire, mais enfin Phédime prenant la parole, vôtre amour, dit-elle à Zulima, peut-il tenir contre l'obstacle que Léonor y apporte, contre la volonté absoluë d'un Père, & contre le mérite de Mustapha. Je suis perdue ma sœur si l'une de ces trois choses triomphe de vôtre cœur.

Vous me croyez bien foible, dit Zulima, si vous pensez que quoi que ce soit au monde puisse me faire manquer à la parole que je vous ai donnée de ne vous point ôter le Vizir. Non, ma sœur, il n'y a ni volonté absoluë de mon père,

mi

ni intérêt d'Etat, ni mérite de Mustapha qui soit capable de me faire consentir à le prendre pour époux. Ciel! ajouta-t-elle, faut-il que dans un même jour je voye le Prince de Westphalie dans les bras de celle qui le possède, & qu'un Père se détermine à me vouloir faire la victime de sa Politique: Mais non ma sœur, je ne délibere point, & puisque mon père veut que vous lui rendiez conte de ma résolution, dites-lui que c'est de n'être jamais l'Epouze de Mustapha.

Cette réponse, dit Phédime, me paroîtroit un peu trop précipitée, & vous forceriez peut-être le Sultan à d'autres précipitations. Je le ménagerai mieux, & comme mon intérêt est joint avec le vôtre, je l'engagerai seulement à différer.

férer une chose dont le temps
pourra rompre le succes.

Ce conseil aprouvé, les
Princesses se jurèrent encore
une foi inviolable, & de mettre
tout en usage pour faire avorter
la résolution du Sultan. Ce-
pendant le Divan dura peu &
Noradin qui vouloit instruire
Mustapha du comble de la
fortune à laquelle il le destinoit
le retint seul, & lui ayant dit ses
intentions il en recevoit les ac-
tions de graces de son Vizir lors
que Phédime que le Sultan avoit
mandée entra dans le Cabinet.

Eh bien! Phédime, dit
Noradin, ma fille conçoit-elle
bien le bonheur qu'elle aura
d'être femme de Mustapha,
m'obéira-t-elle avec autant de
promptitude que je le veux.
Seigneur dit Phédime, la
Princesse ne peut pas se résou-
dre

dre avec la promptitude que vous pourriez désirer ; Elle connoît tout le mérite de l'Epoux que vous lui destinez, mais Mustapha lui même doit souhaiter de recevoir des mains de l'amour une Epouze dont ses vertus le rendent digne ; en disant ces mots elle attacha languissamment ses yeux sur ceux du Vizir, & si son cœur n'eût été prévenu, ce coup d'œil étoit capable de le pénétrer, & de lui faire entendre tout ce qui se passoit dans celui de Phédime.

Mais Mustapha qui n'étoit occupé que du bonheur inespéré, qui remplissoit & son amour & son ambition, ne comprit pas ce que Phédime lui disoit, & prenant la parole, Princesse, lui dit-il, vous que j'ai toujours trouvée si sensible
à

à mes intetêts , aprouveriez-vous que je consentisse à differer mon bonheur, Non, vous m'honorez d'une amitié trop éprouvée pour douter que vous n'employez toutes choses à me rendre promptement heureux. Et moy , dit le Sultan à Phédime, je vous ordonne de dire à Zulima qu'il faut que dans deux jours elle m'obéisse, allez.

Phédime sortit, & Mustapha quitant le Sultan envoya chercher le Prince de Westphalie. Il étoit avec Léonor dans l'Apartment de Phédime où leur amour se demandoit un conte fidèle du temps de leur séparation, & le Prince lui avoit dit l'avanture de son Esclave , mais il lui avoit tû la foiblesse de Zulima , en attribuant à la seule compassion

ce

ce qui étoit l'effet de son amour. Ils étoient donc dans ce contentement reciproque, lors que le Chäoux vint commander à Ebérard de se rendre chez le Vizir, & l'y conduisit.

Mustapha voyant entrer le Prince fut surpris de ne lui plus voir ses chaînes; N'es-tu pas Esclave lui dit-il dez qu'il fut avancé, & pourquoi ne portes-tu pas tes chaînes? La Princesse, dit Ebérard a voulu me les ôter. Elle l'a pû, dit Mustapha, tu étois son Esclave, & c'étoit à eile à disposer de ta liberté; mais puisque la compassion a porté jusques-là ses bontez, il faut que tu te serves en ma faveur du crédit qu'elle te donne. Le Sultan m'a choisi pour être son Epoux, mais je souhaite la de-
voir,

Z U L I M A. 141

voir, à son amour plutôt qu'à l'autorité de son père. C'est assez t'en dire pour te faire comprendre ce que je désire de toi, Va, parles-lui en ma faveur & dès que mes vœux seront accomplis, je te renverrai en Europe.

Ebérard ayant rendu au Vizir le respect qui étoit du se retira, mais il est bon de sçavoir ce qui se passoit dans son cœur. Jusques-là il avoit cru n'avoir pour Zulima que les ombres ou l'ébauche d'une tendresse étouffée par l'amour qu'il avoit pour Léonor. La vuë d'une Epouze si chérie, & retrouvée contre son espoir, avoit même suspendu dans son cœur les impressions de la Princesse; mais lors qu'il aprit de Mustapha qu'elle alloit être son Epouze, un dépit jaloux
lui

lui fit sentir qu'il l'aimoit beaucoup plus qu'il ne l'avoit cru, & par un mouvement dont il n'étoit point le Maître, & dont même il ne pénétoit pas le motif, il se résolut d'employer tout ce qu'il avoit d'ascendant sur l'esprit de la Princesse pour empêcher ce mariage.

Ce n'est point qu'il fût capable de concevoir des idées indignes de sa vertu & de celle de la Princesse; mais il se formoit un plaisir de ne la point voir entre les bras d'un Rival si odieux, & s'en faisoit un autre de sentir qu'il l'ainoit, & qu'il en étoit aimé.

Phédime avoit cependant rejoint Zulima, toutes deux concertoient les moyens de détourner un coup qui leur étoit également fatal; lors que
le

Z U L I M A. 143

le Prince de Westphalie y fut introduit. Les deux Princesses étoient sur des carreaux répandus sur un Tapis, & le Prince s'étant mis un genouil en terre auprès d'elle, iis tinrent conseil sur cette malheureuse conjoncture.

Je ne serois pas, dit Zulima, dans l'inquiétude de me déterminer, si le Prince de Westphalie étoit dans l'état libre où je le croyois hier, & je ne feindrois pas d'abandonner mes Couronnes pour suivre jusqu'au bout du monde le seul homme dont la possession légitime me rendroit heureuse. Mais après le terrible obstacle, que le bonheur de Léonor vient de mettre a toutes les résolutions que j'aurois pû prendre, & qu'une amour innocente auroit renduës excusables, pourrois-je

rois-je aux yeux de toute la terre me noircir du soupçon dont on flétriroit ma vertu, si je prenois un parti si violent.

Non, Madame, non, dit le Prince, je ne veux pas que vous exposiez une vertu aussi pure qu'est la vôtre, aux soupçons injurieux qu'une pareille résolution feroit naître; vous êtes héritière de la plus florissante Monarchie du monde, qui vous empêche que vous ne preniez le parti de régner sans Epoux; avez-vous moins de courage & moins de vertu que tant de Reines qui ont glorieusement rempli leur Thrône sans y placer un Maître, & ne pouvez-vous pas déclarer au Sultan que vous vous contentez d'être sa fille, sans vous ravaler à être la femme d'un Esclave tiré du néant.

Ce

Ce conseil est fort généreux, dit Phédime, mais j'aimerois mieux, Madame, que vous voulussiez feindre de ne vous pas éloigner de ce qu'on désire de vous, & cependant par de longs delais attendre que le temps ait changé les conjonctures, & fait naître des incidens favorables qu'on ne peut pas prévoir.

Mais, dit Zulima, si Noradin veut me forcer dans deux jours à donner ma main à Mustapha. Je sçais un moyen infailible d'éloigner la chose, dit Phédime, Vous n'avez point été à la Méque visiter le Tombeau de Mahomet, faignez d'avoir fait un vœu de ne vous point marier que vous n'avez rendu ce respect au Prophète. Vous sçavez quelle est la superstition de Noradin,

G &

146 Z U L I M A.

& qu'il craindroit d'attirer sur lui toutes les disgraces du Ciel s'il faisoit la moindre chose contre sa Religion. Ce voyage ne peut être accompli qu'en plusieurs Lunes, & il faut encore du temps pour se préparer, par ce moyen vous éloignerez le coup, & peut-être arrivera-t-il des accidens imprévus qui anéantiront cette résolution.

Zulima & le Princé applaudirent à ce conseil, & dez le même jour on commença de répandre le bruit que la Princesse avoit fait vœu d'aller à la Méque porter elle-même le présent destiné tous les ans pour le Tombeau de Mahomet.

Cependant Mustapha de son côté n'étoit pas tranquille, & si tôt que le Prince de West-
pha-

phalie l'eut quité il réfléchit sur la promptitude avec laquelle la Princesse lui avoit ôté ses fers, & sur tout ce qu'elle lui avoit dit en sa faveur, examinant aussi que c'étoit un Prince vaillant, sage, bien fait, ces réflexions insinuèrent dans son cœur un premier levain de jalousie dont il voulut éclaircir l'inquiétude.

Léonor avoit été sur le soir rendre ses respects à Zulima qui la retint à coucher dans son Appartement, la Princesse accablée de ses chagrins s'étoit retirée de bonne heure, & Léonor avec le Prince de Westphalie étoient passez de sa chambre sur une terrasse qui regnoit entre le Nil & cet Appartement, ils y prenoient le frais. & après s'être longtemps promenez seuls au clair

148 Z U L I M A.

de la Lune, ils furent se reposer sur un banc de marbre proche une espèce de niche de coquillage à laquelle aboutissoit une volière que la Princesse avoit à la ruelle de son lit.

On n'entroit sur cette Terrasse que par l'Apartment de la Princesse, ou par les bains du Sultan. Mustapha s'étoit fait donner les clefs du bain, & deguizé de l'habit d'une vieille Esclave il s'étoit caché dans un repli de cette niche, en sorte qu'il étoit impossible de l'apercevoir. Léonor avoit la même taille que Zulima & le port à s'y méprendre, pour le Prince de Westphalie il étoit d'un air à ne pouvoir être méconnu. Ainsi Mustapha les ayant veu sortir de l'Apartment & se promener seuls, & s'af-

s'asseoir sur le banc, fut confirmé plus qu'il vouloit dans ses soupçons, mais il acheva d'entrer en fureur, lors qu'en prêtant l'oreille à ce qu'ils disoient, il reconnut la voix du Prince de Westphalie qui étoit le plus proche de la niche, & ouit qu'il disoit à celle qui étoit assize avec lui. Oui ma Princeffe, je mourrai plutôt que de cesser un moment de vous aimer, ne craignez point que ni libre, ni dans les fers je sois capable de vous être infidèle, moi! je vous trahirois. Moi! je vous abandonnerois, vous qui m'aymez avec tant d'ardeur, je serois le plus ingrat de tous les hommes. En achevant ce mot il appliqua sur sa bouche un baiser passionné, & l'embrassant étroitement. Non, vous dis-je ma Prin-

150 Z U L I M A.

cesse, non, rien ne me détachera jamais de vous.

La patience de Mustapha ne put pas tenir contre un spectacle de cette nature, il avoit bien résolu de ne point paroître, mais sa raison ne fut pas maitresse de sa rage, & sortant tout à coup de sa niche avec un poignard à la main, il fondit sur ce couple qui se tenoit embrassé.

Léonor dont la veüe portoit sur ce poignard, fut assez heureuse pour en voir la lueur aux rayons de la Lune, & pour saisir la main de Mustapha, qui pressé de son agitation & d'une fureur mêlée de crainte manqua son coup; & pour se débarasser promptement laissa tomber son poignard aux piés de Léonor, & rentra avec précipitation dans

dans le bain dont il ferma la porte.

Une aventure si étrange jeta Ebérard dans un merveilleux étonnement, son premier soin fut de s'informer si Léonor n'étoit point blessée, elle s'informa pour lui de la même chose, & leur crainte réciproque étant dissipée ils ramassèrent le poignard, & rentrèrent dans la chambre de la Princesse qu'ils informèrent de cet accident.

L'habit de vieille Esclave qu'ils avoient reconnu à l'assassin, & la retraite qu'il avoit faite dans le bain du Sultan, où jamais il n'entre de femmes, leur fit conjecturer d'abord qu'il falloit que ce fût un homme déguisé, mais lors que Zulima eut considéré le poignard, elle reconnut que c'étoit elle-

G 4 même

même qui lui en avoit fait présent. Elle conclut donc que ce devoit être indubitablement quelque Esclave du Vizir, ou de ceux qui servent les bains, que Mustapha auroit corrompu pour ôter la vie au Prince de Westphalie, car de s'imaginer qu'il eût voulu lui-même s'exposer à un pareil coup, c'est ce qu'elle ne pouvoit se persuader.

Cependant la Princesse jugea qu'il étoit à propos que le Prince de Westphalie se tint caché, jusqu'à ce qu'elle eût éclairci le secret d'une aventure de cette importance, & disoit que si le Vizir tout-puissant qu'il étoit à la Cour avoit formé le dessein de le faire assassiner, il étoit impossible qu'il ne trouvât bien-tôt le moyen de l'exécuter, & que comme il sçavoit
qu'il

Z U L I M A. 153

qu'il étoit chez elle il étoit d'une nécessité indispensable qu'il s'éloignât de son appartement où il le feroit épier.

Cette précaution fut approuvée de Léonor, & quoi que le Prince de Westphalie s'y opposât par la seule intrépidité de son courage, qui le portoit à des résolutions plus hardies que celles de se cacher, néanmoins faisant réflexion sur l'intérêt que la Princesse y avoit pour son honneur, il consentit de passer dans l'Apartement de Phédime, pour y demeurer à couvert.

Zulima auroit bien voulu se plaindre à Noradin d'un coup si insolent, mais comme il n'étoit par permis aux hommes sur peine de la vie d'entrer sur cette terrasse, & que l'on ne pouvoit y passer que par sa

sh

G s

cham-

chambre, elle craignit qu'en portant ses plaintes au Sultan elle n'exposât sa vertu à de dangereuses interpretations, & la vie du Prince à un châtement funeste.

Elle se persuada même que le Vizir auroit de son côté des raisons puissantes de n'en point parler au Sultan, puis que ce seroit se charger lui-même d'un assassinat commis par les ordres, & que ne pouvant avoir de témoin que l'assassin qu'il livreroit par cette découverte à la peine de la mort, la chose demeureroit ensevelie dans le silence.

Ces réflexions l'agitèrent toute la nuit, & Léonor qui en passa la plus grande partie à sa ruelle étoit dans la plus mortelle de toutes les inquiétudes, elle se voyoit à la veille
de

Z U L I M A. 155

de perdre son Epoux exposé au plus grand peril du monde dans le temps qu'elle venoit de le retrouver, & elle imploroit pour lui la protection d'une Princesse bien plus intéressée à la conservation du Prince qu'elle ne le croyoit.

En effet quoi que Ebérard & Zulima pénétraissent fort bien le motif jaloux qui avoit porté le Vizir à cette entreprise, ni l'un ni l'autre ne s'étoit ouvert à Léonor sur un secret qu'on lui cachoit exactement. Mais Léonor prenant dans cet Entretien des momens favorables pour faire admirer à Zulima la providence d'un Dieu qui avoit tiré le Prince de tant de périls, elle lui parla d'une manière si touchante de la confiance qu'elle avoit dans ce même Dieu, fon-

G 6. déc.



dée sur les vérités solides de sa Religion, que de ce moment elle jeta dans le cœur de Zulima les premières dispositions aux lumières qu'elle désiroit lui communiquer.

D'autre côté Mustapha outré des fureurs d'une jalousie qu'il croyoit trop bien fondée, & de la douleur d'avoir manqué son coup avoit repris son habit, & s'étoit retiré dans l'Appartement qui lui étoit réservé dans le Serrail, il s'enferma seul sous prétexte de travailler, & agité de toutes les plus affreuses idées que la rage & l'amour peuvent suggérer, il se proposoit mille funestes résolutions qui se détruisoient l'une l'autre; mais qui aboutissoient toutes à se défaire d'Eberard.

Il ne consultoit donc plus que

que sur les moyens d'en exé-
 cuter la résolution violente,
 & après avoir rejeté diférens
 projets qui ne lui plurent pas,
 enfin il crut que pour ne pas
 effaroucher l'esprit de la Prin-
 cesse qu'il vouloit encore mé-
 nager, & qui porteroit avec
 impatience que chez elle & à
 sa veue l'on assassinat son Do-
 mestique, il valoit mieux por-
 ter le Sultan à renvoyer en
 Europe le Prince de West-
 phalie, & que cependant il
 auroit dans le Vaisseau où il
 seroit embarqué des créatures
 affidées qui trouveroient bien-
 tôt le moyen de le précipiter
 dans la mer ou de le tuer, &
 que cette mort seroit inconnüe
 à la Princesse. Il s'arêta sur
 cette résolution, & s'étant
 jeté sur des Tapis pour y passer
 le reste de la nuit il attendit

158. Z U L I M A.

avec impatience qu'il pût se rendre chez le Sultan avant que la Princesse fut en état de lui parler.

Il se rendit donc prez de Noradin, & s'étant fait introduire avant la première entrée, après l'avoir entretenu de quelques expéditions qu'il suposoit extrêmement pressées, il fit entendre au Sultan qu'il étoit averti que tandis que le Prince de Westphalie avoit été son Esclave, quoi qu'il l'eût réduit à un emploi très-bas, néanmoins comme il avoit infiniment d'esprit, il avoit trouvé le moyen de se faire des intrigues, & des correspondances qui l'instruisoient de toutes choses, en sorte qu'il seroit d'Espion aux Chrétiens; qu'ayant eu l'adresse d'engager la Princesse qui est remplie de

Z U L I M A. 159

de bonté à le lui faire demander, & lui en ayant fait présent sans en pénétrer les conséquences, elle lui avoit donné la liberté, que l'apuyant outre cela de sa faveur, ce Prince adroit & habile pourroit être dans cette situation un Espion bien plus dangereux, qu'ainfi n'étant plus Esclave par la générosité de Zulima, & ne pouvant que nuire à l'Etat, son avis étoit qu'on le fit embarquer sur le premier Vaisseau qui passeroit en Europe, & de l'y renvoyer.

Le Sultan donnant dans un avis si plausible loüa la prudence du Vizir, aprouva son conseil, & le chargea d'expédier les ordres nécessaires pour faire au plus vite partir ce Prince. Mustapha ayant obtenu ce qu'il désiroit se retira chez lui,

&c.

se flata d'exécuter bientôt sa vengeance en s'assurant de quelques Janissaires pour l'accomplissement de son dessein.

○ Tandis qu'il dispoſoit ainsi toutes choses pour son projet, la Princesse ne vit pas plutôt le jour qu'elle aperçut Phédime qui entroit dans sa chambre le Prince de Westphalie qu'on avoit envoyé chez elle, & qu'elle avoit fait ensuite passer dans son Serrail, l'avoit instruite de ce qui étoit arrivé sur la Terrasse. ○ Zulima étoit dans son lit, & Léonor étoit déjà revenue à son chevet, ces trois Princesses délibérèrent sur ce qui étoit à faire dans une conjoncture si délicate pour assurer la vie du Prince, & toutes trois tombèrent d'accord qu'il étoit comme impossible de le mettre à couvert des violences.

lences du Vizir, maître de l'esprit du Sultan & du bras de tous les Soldats qu'en l'éloignant & le faisant passer en Europe.

Ce fut Léonor qui en ouvrit l'avis conforme de toutes manières à ses intérêts, Phédime qui savoit l'amour de la Princesse avoir peine à convenir que ce fût le seul expédient à prendre, néantmoins trop de raisons le fortifioient, & après avoir balancé quelque temps, elle avoïa que c'étoit le seul moyen d'affurer les jours de ce Prince. Zulima dans ce moment la regarda d'un œil qui marquoit tout à la fois sa languer, sa douleur, & son amour, & ne pouvant s'empêcher de rougir, elle cacha à sa chère confidente le secret dessein qu'elle formoit dans son cœur;

cœur; ouï, dit elie, ma sœur, je conçois qu'il n'est point d'aure voye que celle que vous aprouvez, & j'y consens, alors se tournant vers Léonor & l'embrassant, que vous allez être heureuse, ma Princesse, lui dit elle, si cette résolution peut réüssir, quelle joye de vous revoir ensemble dans vos Etats, & de vous posséder tranquillement, mais croiriez vous, Princesse, ajouta-t-elle qu'au milieu des grandeurs qui m'environnent, & des couronnes qui m'attendent j'envie vôtre heureuse destinée.

Elle prononça ces paroles d'une manière si passionnée que Léonor en fut surprise, l'amour est ingénieux & pénétrant, & cette Epouse qui jusques là n'avoit attribué qu'à la compassion toutes les bontez
de

de Zulima , sembla tout d'un coup ouvrir les yeux , & découvrir que cette Princesse avoit pour Eberard une tendresse qui passoit la simple générosité. Elle rapela dans son esprit les premières paroles de son Epoux lors qu'ils se reconnoirent chez Phédime , & cette pensée la fit rougir. Mais réfléchissant que la Princesse consentoit avec tant de facilité à ce retour en Europe , & connoissant sa vertu & la grandeur de son ame , cette pénétration n'alla qu'à produire une petite émotion dans son cœur sans passer jusqu'à l'inquiétude. De sorte que reprenant la parole elle lui dit , que si elle avoit quelque bonheur à lui envier , c'étoit d'être née dans une loi qui élevoit l'esprit au dessus de toutes les fortunes de la Terre. Quand

Quand les trois Princesses eurent conclu qu'il falloit nécessairement s'arrêter à procurer au plutôt au Prince de Westphalie son retour en Europe, Zulima dit à Phédime, mais ma Sœur, ne pourriez-vous point en découvrant au Vizir l'amour que vous avez pour lui, l'engager dans une diversion favorable, faites lui concevoir qu'il est bien plus doux de posséder un cœur qui penche vers nous, que de forcer à un lien violent celui que l'antipathie en détourne. Faites ce pas pour moi & pour vous, & s'il ne réussit pas je vous apprendrai un dessein que je ne puis encore vous découvrir.

N'espérez pas, réprit Phédime, qu'il prenne jamais un change si défavantageux, mais pour

pour vous servir il n'y a point de démarche que je ne sois capable de faire, je suivrai dans celle-ci le penchant de mon cœur, & je le verrai ce matin, puis qu'il m'a fait demander la permission de me voir au retour de la Mosquée.

Les Princesses se séparèrent, & Phédime ayant emmené Léonor, Zulima se leva, & pour disposer les choses au projet qu'elle avoit formé elle se rendit chez le Sultan, où après lui avoir témoigné la peine qu'elle avoit à se résoudre au mariage qu'il lui proposoit, elle le pria de lui permettre d'aller aux piés du tombeau de Mahomet Consulter ses inspirations, puis qu'elle avoit fait vœu d'y aller avant que de donner la main à quelqu'homme que ce fût, & qu'aucune

con-

considération ne pouvoit la dispenser de ce qu'elle avoit promis au Prophète.

Le Sultan se vit embarrassé de cette proposition ; il étoit altier & ne vouloit pas qu'on résistat à ses volonteZ , & il avoit des veuës politiques qui lui faisoient juger que ce mariage devoit être promptement exécuté. Mais le respect superstitieux qu'il avoit pour le Prophète l'emporta sur toutes ces raisons , & il ne put s'empêcher d'accorder à la Princesse l'exécution d'un vœu après lequel elle n'auroit plus d'excuse à lui proposer contre ce qu'il avoit résolu.

La Princesse se retira très satisfaite du succez de ce premier pas qui lui ouvroit le chemin à l'exécution de son dessein , mais tandis qu'elle avoit été

ZULIMA. 167

été chez le Sultan , le Vizir
s'étoit rendu chez Phédime
qui l'attendoit.

Le but qu'avoit Mustapha
dans cette visite étoit de sonder
adroitement si la Princesse se
feroit ouverte de quelque chose
à Phédime sur l'avanture de la
Terrasse, car il ne doutoit
point que ce ne fut Zulima
qui s'y entretenoit amoureu-
sement avec le Prince de West-
phalie; mais comme les Prin-
cesses étoient convenuës que
l'on n'en parleroit point au
Sultan, Phédime n'avoit garde
de rien dire au Vizir qui pût luy
faire croire qu'elle eût connoi-
sance de cette avanture.

Comme Phédime l'avoit se-
crètement aimé dez qu'il avoit
paru à la Cour, elle l'avoit
appuyé de tout son credit, &
il avoit en partie obligation de
fa

168 Z U L I M A.

sa fortune aux avis & aux secours qu'elle lui avoit souvent donnez. Elle étoit fille d'une sœur du Sultan, & ses manières douces, insinuanes, & politiques, lui avoyent donné grand crédit sur l'esprit de son Oncle, & l'avoient renduë la seule confidente de la Princesse, elle avoit vingt-trois-ans, & sa beauté qui étoit d'une grande délicatesse étoit dans toute sa force.

Si Mustapha n'eût point porté ses veuës ambitieuses jusqu'à Zulima, il se seroit fait un extrême honneur de s'attacher à Phédime, & les bontez prévenantes qu'elle avoit eües pour lui n'auroient pas eü peine à le toucher, mais le mérite supérieur de la Princesse oint aux avantages de la fortune, avoient fait demeurer le
Vizir

Z U L I M A. 169

Vizir dans les bornes d'une reconnoissance respectueuse, qui l'atachoit comme creature, & non pas comme Amant, à Phédime.

Sitôt qu'il eut été introduit dans le Cabinet de cette Princesse, vous voyez, lui dit-il, Madame, le plus heureux de tous les Favoris & le plus infortuné de tous les Amans. Vos bontez m'ont aidé à me pousser au comble de la fortune, je viens les implorer en faveur de mon amour. Le Sultan me donne la Princesse, mais elle se refuse; ma passion qui depuis long-tems lui est connuë ne peut trouver la route de son cœur, qui que ce soit n'a sur ce cœur l'ascendant que vous avez, puis-je espérer que vous l'emploirez pour venir à bout de ce que je ne puis ob-

H tenir

tenir pas moi-même.

La Princesse, dit Phédime, a pour votre mérite toute l'estime que vous pouvez attendre de son discernement, elle fait ce que vous doit l'état, la faveur que vous possédez, & l'amour que vous avez pour elle, mais, Seigneur, quelle raison qu'elle eût de vous aimer, l'amour n'écoute pas toujours la raison; il naît des secrètes sympathies qui lient les cœurs par des chaînes invisibles, & lors que ces sympathies réciproques ne se rencontrent point, c'est en vain qu'on s'efforce de gagner un cœur qui ne peut pencher vers nous.

Mais si c'est la nature, reprit Mustapha, qui destine les cœurs à s'aimer, pourquoi ne fait-elle que la moitié de son
ou-

Z U L I M A. 171

ouvrage, & pourquoi m'imprime-t-elle ce penchant pour Zulima, sans lui donner pour moi ce même penchant.

C'est, dit Phédime, la bizarrerie de la nature, & ce qu'elle fait sur la Princesse à vôtre égard, elle le fait peut-être sur vous à l'égard de quelqu'autre, car enfin Seigneur, continua-elle en le regardant tendrement, croyez-vous que vous soyez avec tant de mérite: & qu'il n'y ait pas des cœurs qui ne découvrent point en vous cette sympathie qu'ils voudroient y trouver. Pensez-vous être le seul qui aime, & qui ait le déplaisir de ne pas rencontrer un cœur qui lui réponde. La Princesse trouve dans le sien un obstacle à vôtre bonheur. Helas, Seigneur, si vous connoissiez le fond de

H 2 quel-

quelqu'autre cœur, vous avouriez que vous n'êtes pas le seul à plaindre.

Pendant ce discours son regard étoit si tendre & si languissant, qu'il ne fut pas difficile à Mustapha de comprendre ce qu'elle vouloit dire. Il en fut embarrassé, & pour éviter d'entrer dans un éclaircissement qui lui auroit fait peine, il tourna fort adroitement sa réponse sur ce qu'il avoit intention de sçavoir.

Il est, dit-il, fort difficile qu'un cœur ne réponde pas à l'amour qu'on lui témoigne, si de sa part il n'est entraîné ailleurs par un autre penchant. N'est-ce point, Madame, que son cœur est occupé d'une passion qui ne lui permet pas d'écouter la mienne, tant de Rois, tant de Princes Tributai-

taires grossissent la Cour du Sultan, & la Princesse a des charmes si puissans, qu'il pourroit y avoir des objets qui l'auroient attachée.

L'amour est toujours jaloux, dit Phédime, mais, Seigneur, je puis vous répondre de son insensibilité pour tous les Princes qui grossissent la Cour de Noradin, & si son cœur étoit susceptible d'amour; elle vous préféreroit sans doute à tout autre.

Je ne demande pas, Madame, reprit Mustapha, que vous trahissiez la confiance qu'elle vous auroit faite, mais si votre pénétration avoit découvert que l'obstacle que je rencontre vint de quelque penchant qu'elle auroit pour un Rival, je pourrois présumer de la continuation de vos bon-

H 3 tez

tez que je l'apprendrois de vous.

Il n'y a, dit Phédime, ni confiance ni pénétration qui m'ait donné les lumières que cherche vôtre jalouzie, mais si la Princesse résolüe de ne rien aimer, pourquoi vous obstiner à faire violence à son cœur; l'ambition n'a t-elle point plus de part à vos desirs que l'amour, & si cela est, ne seriez-vous pas mille fois plus heureux de prendre une épouse des mains de l'amour, que de la devoir malgré elle à vôtre ambition.

Phédime fit encore son possible pour en expliquer davantage par ses regards que par ce qu'elle disoit, & Mustapha qui se vit par là rejeté dans l'éclaircissement qu'il vouloit éviter, & qui connut, ou que
Phé-

Phédime ne favoit rien de ce qui s'étoit passé la nuit, ou qu'elle ne vouloit pas s'en expliquer avec lui, rompit la conversation, & se leva en lui disant, c'est moins mon ambition que mon amour qui m'attache à la Princesse, j'atens tout de vôtre apui, & croyez qu'après Zulima rien ne m'est plus cher au monde que Phédime.

Il sortit en disant ces mots, & c'en fut assez pour faire concevoir à Phédime qu'il avoit fort bien compris ce qu'elle lui avoit dit, son amour y trouva même dequoi se flater, puis qu'étant assurée que jamais Zulima ne consentiroit à l'épouser, elle pouvoit sur cela fonder les espérances de son amour.

Remplie de cette idée elle

H 4. crut.

crut ne devoir plus penser qu'à fortifier la Princesse dans le dégoût & le refus de Mustapha, mais le retour du Prince de Westphalie en Europe l'embarassoit, elle faisoit réflexion que si tôt que ce Prince seroit séparé pour jamais de Zulima, cette absence pourroit éteindre l'amour qu'elle avoit conçu pour lui, & que son cœur devenant libre elle pourroit condescendre à l'autorité d'un père qui la presseroit.

Elle fut donc lui rendre compte de l'entretien qu'elle avoit eu avec le Vizir, & l'ayant ensuite jetée sur le retour du Prince en Europe; mais ma sœur, lui dit-elle, quelques raisons que vous imaginiez pour croire ce départ nécessaire pour la sûreté de la vie du Prince, pouvez-vous vous résoudre

dre à le quitter pour jamais ;
que vous l'aimez peu, & qu'un
véritable amour raisonne bien
d'une autre manière que vous
ne faites.

J'aime Ebérard, dit la Prin-
cesse d'un amour qui passe tout
ce que vous pouvez imaginer,
& je quitterois toutes les Gran-
deurs de la terre pour le possé-
der dans le plus petit coin du
monde. Mais ma sœur, sa
vie m'est plus chère que la
mienne, & quoique je sache
qu'il ne me sera pas possible
de survivre à son absence,
j'aime mieux mourir séparée
de lui que de le voir périr entre
mes bras. Mais ce que je desire
de vous, c'est que cette nuit
vous le fassiez venir dans vô-
tre appartement, je veux sans
que Léonor y soit lui parler
seule pour la dernière fois, l'in-

COBLENZ

H 5

struire

struire de mes résolutions, & sur ce qu'il me dira prendre mon parti pour les exécuter.

Phédime promet de lui assurer la liberté de cet entretien secret, & la quita, mais elle ne fut pas plutôt sortie par le petit détour où Zulima l'avoit suivie pour lui donner encore quelques ordres particuliers, que le Sultan & Mustapha entrèrent par l'autre porte; Zulima, avoit laissé sur une table au dessous d'un miroir un petit coffret ouvert qui servoit à ferrer des Bijoux, & sur ceux dont il étoit rempli elle avoit mis le poignard de Mustapha, dont le pommeau enrichi de Diamans, jetoit beaucoup d'éclat.

Le Sultan & le Vizir l'aperçurent en même temps, & Noradin l'ayant pris, & reconnu

Z U L I M A. 179

connu que c'étoit le poignard de Mustapha ; par quelle aventure, dit-il, vôtre poignard se trouve t-il chez ma fille, Mustapha se trouvoit fort embarrassé, & quelque fermeté de cœur qu'il eût, il ne put s'empêcher de marquer de l'émotion. Je le perdis, dit-il, hier, & il faut que quelque Domestique de la Princesse l'ait trouvé, & apporté à Zulima.

Dans ce moment la Princesse rentra, & voyant entre les mains de son père & en présence du Vizir ce poignard, elle tomba dans une terrible surprise, le Sultan lui demanda par quelle aventure ce poignard que le Vizir avoit perdu se trouvoit chez elle, son embarras ne fut pas moindre que celui de Mustapha, Mais ayant tout d'un coup réfléchi

H 6. qu'elle

qu'elle pouvoit se servir de cet incident pour dissiper les ombres du Vizir, elle répondit avec une sincérité ingénieuse que la femme du Prince de Westphalie l'ayant ramassé sur la terrasse, le lui avoit apporté du même pas dans sa Chambre, qu'elle le tenoit prêt pour le rendre à Mustapha.

La femme du Prince de Westphalie ! dit le Vizir d'une manière qui marquoit une surprise sans égale, si toute autre que la Princesse le disoit, on croiroit qu'elle voudroit se divertir.

On ne se divertit point d'une aventure aussi singulière, dit la Princesse en regardant d'un œil fier le Vizir, je vous dis que c'est la Princesse de Westphalie qui l'a ramassé à ses piés, & si vous avez connu Zaide qui

qui depuis deux Lunes étoit au nombre des Esclaves de Phédime, vous connoîtrez Léonor, que le Prince son Epoux n'a reconnuë que depuis deux jours.

Ni Zulima ni le Vizir n'avoient intention d'informer le Sultan du détail de l'avanture : mais on ne peut s'imaginer tout ce qui se passoit alors dans le cœur de Mustapha, si la Princesse disoit la verité, il voyoit l'injustice de sa jalousie & de son attentat, mais l'amour qui est ingénieux à se donner du tourment lui fit croire que c'étoit une adresse de Zulima pour déguiser son intrigue, & dans cette pensée il n'eut pas de peine à exciter le Sultan à demander de voir Léonor.

Zulima qui se piqua de ce que le Vizir doutoit de sa pa-

H 7. role,

role, & voulant le confondre, envoya chercher Léonor chez Phédime, elle vint, & Zulima l'ayant présentée au Sultan comme une Princesse d'un mérite extraordinaire, Mustapha reconnut l'air, le port, la taille & l'habit de celle qu'il avoit veüe sur la terrasse, & ne douta plus qu'il ne se fût mépris.

Mais le Sultan frappé de la beauté de Léonor, ne la vit pas plutôt, qu'il conçut une passion qui s'alumoit aisément chez lui, il n'eut garde néanmoins d'en rien témoigner en présence de sa fille, & il s'en tint au simple compliment, & à louer sa beauté, sa modestie, & l'esprit qu'elle marquoit dans ses réponses.

Le Sultan étoit venu chez la Princesse pour lui dire la résolution qu'il avoit prise de faire
partir

ZULIMA. 183

partir le Prince de Westphalie dans un vaisseau qui faisoit voile le lendemain pour la Sicile, mais la vuë de Léonor lui ayant fait tout à coup changer de dessein, il emmena le Vizir & lui ordonna de différer le départ du Prince de Westphalie.

La nuit vint, & Phédime ayant fait avertir Zulima qu'Ebérard étoit dans son Cabinet elle s'y rendit, elle lui conta d'abord de quelle manière le poignard avoit été trouvé chez elle, & l'occasion qu'il avoit fait naître de présenter Léonor au Sultan. Ah! Madame, dit Ebérard, qu'avez-vous fait, vous m'aurez assurément perdu. J'avouë que le Vizir en dissipera les ombrages qui m'ont exposé à sa violence; mais le Sultan est trop insatiable sur le nombre de ses Maitresses, pour
n'en

n'en pas craindre des suites funestes.

Je sçauray prévenir, dit Zulima, tout ce qu'il pourroit méditer, reposez-vous sur ma parole, mais pour vous expliquer ce qui m'oblige à vous voir dans ce moment, c'est Prince, pour savoir de vous si vous m'aimez, & si vous sentez vôtre cœur disposé à m'aimer jusqu'à la mort.

On ne peut être plus étonné que le fut à ce discours le Prince de Westphalie. Quoi! Madame, dit-il, ne vous ay-je pas assez ouvert mon cœur. Le ciel m'est témoin que je sens pour vous tout ce qu'on peut concevoir de tendresse, & si j'osois dire d'amour je l'ajouterois; oui Madame je me croirois le plus heureux des hommes, si je ne vous aimois point,
ou.

ou s'il m'étoit permis de vous aimer; l'amour que j'ai pour vous est la seule chose qui m'empêche de goûter tout le bonheur que j'ai de posséder la plus aimable femme de l'Europe, & le bonheur que j'ai de la posséder fait mon martire quand je pense à vous; dans cet état, Madame, ayez pitié de ma foiblesse, & ne combattez point un cœur qui n'est déjà que trop vaincu, mais qui n'est capable que des tendresses de l'amour & non pas de ses bassesses.

Si le vôtre est dans ces sentimens, croyez Prince, dit Zulima, que le mien en a peut-être encore & de plus tendres & de plus épurez, je vous aime plus que toute la terre ensemble, mais ne croyez pas que mon amour puisse concevoir la moindre lâcheté, prometez-moi.

moi de m'aimer éternellement, sans intéresser ce que vous devez à Léonor. Me le promettez-vous?

Oui, Princesse, dit Ebérard, tout ce que mon devoir & ma vertu pourront me permettre je vous le promets, & de vous aimer plus que moi-même. Et moi, Prince, je vous jure un amour éternel, & pour vous en donner une marque la plus éclatante que jamais on ait donnée, j'abandonne toutes mes Couronnes, & je renonce aux grandeurs, & même à la nature, pour vous conduire moi-même en Europe, & y passer toute ma vie auprès de vous & de Léonor.

Ah, Madame! que me dites-vous, reprit Ebérard en se jetant aux genoux de Zulima, & baignant de larmes ses deux
mains.

mains sur lesquelles il tenoit sa bouche attachée, que me dites-vous, Princesse, c'est pousser trop loin cet amour; & un malheureux que vous n'avez connu que comme Esclave ne mérite point un sacrifice si terrible. Réservez-vous aux Couronnes qui vous attendent, & conservez-moi seulement ce cœur dont je ne suis digne que par l'amour extrême que j'ai pour vous.

Quoi, Prince! dit Zulima, vous m'aimez, vous partirez, je resterai, & vous pourrez vous résoudre à ne me jamais voir. Non, vous ne m'aimez point. Ah, Princesse, répondit Ebérard, que vous pénétrez mal dans mon cœur; hélas! que ne m'est-il permis de porter toute ma vie auprès de vous les chaînes que vous m'avez ôtées.

Quelle

Quelle cruelle marque d'amour exigez-vous de moi, & ne puis-je vous persuader que je vous aime qu'en consentant que vous perdiez pour moi le plus grand Empire du monde. Et bien, Madame, ajouta t'il vous le voulez, je m'abandonne à tout ce que vous désirez, & mon sort étant entre vos mains j'exécuterai tout ce que vous m'ordonnerez.

Zulima contentente du consentement du Prince, le chargea d'en parler à son épouze, & l'ayant embrassé elle le quitta, & retournant à son appartement où elle avoit laissé Léonor elle l'y trouva fort embarrassée des présens que sous prétexte de compliment le Sultan lui envoyoit.

Comme ce Monarque étoit aussi galant & magnifique qu'il étoit.

étoit porté à l'amour, il ne fut pas plutôt dans son appartement qu'il envoya un Officier du Serrail complimenter la Princesse de Westphalie, & mettre à ses pieds les présens dont douze Eunuques noirs étoient chargez. Les refuser c'étoit un mépris, les recevoir c'étoit un engagement, & pour la tirer de cette perplexité Zulima vint fort à propos.

Elle lui fit comprendre quelles étoient les conséquences de ces présens, & qu'il falloit ménager adroitement l'esprit du Sultan pour l'amuser jusqu'au départ qu'on méditoit, de crainte qu'en l'irritant il ne prît de plus facheuses résolutions. Ainsi par le conseil de Zulima elle renvoya dix corbeilles remplies de bijoux & de pierreries, & n'en retint que deux,

deux, l'une remplie de rafraichiffemens, & l'autre où étoit une Veste magnifique.

Zulima ne pouvoit juger encore si le Sultan dès une première veüe avoit pris feu pour Léonor, mais elle prévoyoit que s'il en devenoit amoureux comme la richesse de son présent le faisoit assez presumer, il ne permétroit point qu'elle partît, ainsi pour prévenir le mal, elle résolut de précipiter son voyage de la Méque qui ne devoit servir que de prétexte pour se rendre maître d'un Vaisseau, & pour en tourner ensuite la prouë vers l'Europe.

Elle vit donc dès le lendemain le Sultan, & lui demanda un Vaisseau pour exécuter son vœu. Noradin avoit ouï la première proposition de ce voyage avec chagrin, mais comme
il

il crut que l'absence de Zulima pourroit favoriser les desseins qu'il formoit sur Léonor, il ne remarqua pas moins d'impatience qu'elle pour son départ.

Un des meilleurs Vaisseaux étoit au Port en état de faire voile, il le lui accorda, & l'on ne pensa plus qu'à faire en diligence embarquer les présens pour le Tombeau de Mahomet & y joindre tout ce qui pouvoit contribuer à la magnificence avec laquelle le Sultan vouloit que sa fille parût à la Méque.

Cette idée de Noradin servit beaucoup à la Princesse, qui sous prétexte d'embarquer les suites embarrassantes d'une femme qui veut paroître avec éclat, embarquoit tout ce qu'elle pouvoit ramasser de richesses, d'or, & de pierreries par
l'in-

l'industrie de l'hédime & des autres personnes qu'elle employoit.

Mais pour venir à bout du dessein qu'elle avoit formé, il falloit deux choses extrêmement difficiles, l'une étoit d'embarquer Léonor & le Prince son Epoux sans que le Sultan ou le Vizir s'en aperçussent, & l'autre étoit de se rendre maître du Pilote & du Vaisseau. Pour le Pilote il ne falloit pas hazarder de le vouloir corrompre, de crainte que le dessein ne fût découvert. Il restoit donc de s'en rendre maître par la force, ce qui ne se pouvoit que l'on n'eût des hommes afidez & des armes.

Pour ce qui est des armes il fut aisé d'en mettre de grandes Caisses parmi les Bagages de la Princesse, & pour les
hom-

hommes le Prince de Westphalie qui paroissoit avec plus de liberté, & qui avoit même salué le Sultan, se chargea du soin de s'assurer de quarante Esclaves François & Allemands choisis entre les plus braves & les plus résolus. La Princesse faisoit payer sous main leur rançon, & le Prince les engageoit dans les formes pour en faire une Compagnie dévouée à tout entreprendre sous ses ordres, & qu'on devoit embarquer sous différens prétextes, ou comme Domestiques de la Princesse, ou comme passagers.

Tandis que quelques jours se passèrent à disposer le départ de la Princesse, & que de sa part elle préparoit toutes choses pour dérober à la vengeance de Mustapha le Prince de

I West-

Westphalie, & Léonor à l'amour du Sultan, ces deux amans s'efforçoient de gagner le cœur de leurs Maitresses.

Zulima assurée de ce qu'elle vouloit exécuter, feignoit d'être moins insensible pour le Vizir dont la jalousie diminueoit tous les jours, & Léonor qui ne vouloit pas jeter le Sultan dans un désespoir qui auroit pû rompre les mesures qu'elle prénoit, souffroit qu'il fit pour elle des démarches qui quoi qu'inutiles l'amuzoient. Enfin la veille du jour marqué pour le départ, le Sultan voulut que Mustapha donnât une fête à la Princesse, & ce Favori le pria de l'agréer.

Comme en l'acceptant elle couvroit mieux ses intentions il y consentit, les apprêts furent pompeux, les divertissemens ordonnez avec justesse, & exé-
cutez

Z U L I M A. 195

cutez avec succes. La Course, la Lutte, & le Javelot ne furent que le prélude d'une promenade sur le Nil au bruit d'une agréable symphonie. Tout ce qui des deux sexes étoit de la fête voguoit dans une superbe galère, & tandis qu'au bruit des instrumens elle descendoit le fleuve, le Sultan fit distribuer une Loterie galante dans laquelle chaque Dame conviée avoit une boëte où elle trouvoit avec la contremarque du Bijou qui lui tomboit en partage le nom de celui des conviez qui devoit être le reste du jour son Cavalier.

Soit que le sort en eût décidé ou que l'adresse y eût eu part, le Sultan échut à Léonor, le Prince de Westphalie fut le partage de Zulima, & Phédime eut le Vizir pour son Cavalier,

I 2

& cet

& cet événement fit des impressions selon les passions qui régnoient sur eux.

La Princesse avoit pris des mesures pour embarquer le Prince de Westphalie, déguisé en matelot, & Léonor devoit passer pour un de ses Eunuques, mais un incident déconcerta tout ce projet.

Comme l'on commençoit à servir les tables, Achmet simple Aga d'une Compagnie de Jannissaires fit dire à Zulima qu'il avoit à lui parler en secret, & elle fut le joindre sous prétexte de quelques ordres que ses Domestiques lui demandoient, cet Aga lui avoit obligation de la vie, & ensuite de la place qu'il occupoit, il dit en peu de mots à la Princesse qu'il étoit chargé de deux ordres par le Vizir de la part du Sultan,

tan, l'un d'enlever cette même nuit Léonor à l'issuë du festin, & de la conduire dans un vieux Serrail qui est à trois lieuës du Caire. Qu'on lui avoit choisi pour l'exécution de cet enlèvement quatre Janissaires à qui l'on avoit seulement donné l'ordre de lui obéir sans réserve, & sans qu'ils sceussent autre chose du projet. Que son autre ordre étoit d'enlever avec le secours des quatre mêmes Janissaires le Prince de Westphalie incontinent après le premier coup exécuté, & de l'embarquer sur un vaisseau Marchand qui partoit dans deux jours pour Otrante, que la Princesse pouvoit bien croire qu'il n'exposeroit pas sa vie à une mort affreuse & assurée par la révélation de ce secret, s'il n'étoit résolu à faire aveuglément tout

198 Z U L I M A.

ce qu'elle lui ordonneroit pour en détourner l'exécution.

La Princesse fut d'abord surprise de ce complot qui rompoit ses desseins, mais comme elle avoit un esprit vif & propre à prendre son parti sur les conjonctures qui naissoient, elle trouva celle-ci admirable pour mieux cacher le départ de Léonor qu'elle ne l'avoit prémédité, elle embrassa Achmet, lui donna un Diamant d'un très-grand prix, & lui dit, exécutez cet enlèvement, mais au lieu de conduire Léonor au vieux Serrail, conduisez-la dans mon vaisseau, & tenez vous avec elle dans le cabinet de la chambre de poupe, vous n'aurez qu'à montrer à mes femmes embarquées mon Diamant, vous me suivrez à la Méque & j'aurai soïn de vous; pour vos
quatre.

quatre Janissaires vous les ferez enfermer en fond de cale dès que vous serez dans le vaisseau. Du reste je m'en charge, & ne vous inquiétez point.

Les mesures ainsi prises avec Achmet, elle n'eut pas de peine à instruire Ebérard & Léonor de ce changement, & à leur dire ce qu'elle avoit projeté pour employer à leur salut le piège qu'on leur tendoit pour les perdre; elle dit donc à Léonor de feindre pendant le repas toute sorte de complaisances pour le Sultan qui la placeroit auprès de lui, & de se laisser enlever & conduire par Achmet qui pour signal lui montreroit le Diamant qu'elle lui avoit donné.

Mais pour aller au devant de toutes les précautions que le Sultan pourroit prendre, au

lieu qu'elle ne devoit partir que le lendemain à midi, elle résolut d'avancer son départ & de mettre à la voile déz le milieu de la nuit.

Le port étoit à deux lieuës au desous de la ville, elle y envoya ses ordres pour appareiller, afin qu'on fût prêt à lever les anchres dez qu'elle feroit embarquée & de profiter du plus beau temps & de la plus claire Lune qu'on pouvoit souhaiter.

Ces ordres ainsi donnez avant le repas qui commença justement au coucher du Soleil, Zulima, Léonor & Ebérard contribuèrent par tout l'enjoûment possible à la joie du festin, & après qu'il eut duré trois heures, celle que le Sultan avoit marquée pour l'enlèvement de Léonor étant venue, il

il levá la table, & proposa un tour de promenade dans le jardin, où s'étant écarté près d'une fausse porte avec Léonor, il la livra entre les mains d'Achmét qui exécuta ponctuellement les ordres de Zulima, la mit dans le vaisseau travestie en Eunuque, & ses Janissaires en fond de cale,

Si tôt que le Sultan l'eut fait enlever, il rejoignit sa fille qui s'étoit détournée exprés pour faciliter ce projet, & croyant la tromper, il lui dit que Léonor venoit de se trouver mal, & qu'elle s'étoit retirée, & comme la fête n'avoit été donnée que pour exécuter cet enlèvement, Noradin dit à la Princesse qu'il étoit temps de se retirer, qu'elle avoit besoin de repos pour se préparer à la fatigue du voyage, qu'il en alloit

dre lui-même, & qu'il se feroit un plaisir de l'accompagner le lendemain pour l'embarquer.

La Princesse qui avoit impatience d'être chez elle, fut fort aise que la proposition en vint du Sultan, ainsi ayant tendrement embrassé son père, parce qu'elle sçavoit que c'étoit pour la dernière fois, elle dit à Mustapha vous êtes le Cavalier de Phédime, je vous la laisse, c'est à vous à la conduire chez elle, & comme le Prince de Westphalie est le mien, il m'accompagnera jusqu'à mon appartement.

Tous s'étant ainsi séparés avec des pensées & des espérances bien différentes, Phédime à qui Zulima avoit confié son secret, & même son départ précipité emmena chez elle le Vizir, & sous prétexte d'avoir à l'en-

à l'entretenir touchant la Princesse, elle l'amuta d'abord par le régal du Caffé, & ensuite le retint dans son cabinet toute la nuit, qu'elle lui fit passer en entretiens qui n'aboutissoient qu'à flatter son amour.

Cependant Zulima se rendit chez elle avec le Prince de Westphalie, & sous ombre de faire avec lui un tour de promenade sur sa terrasse, elle l'y fit déguizer en matelot, & étant descenduë avec ses deux plus fidèles esclaves par un petit escalier qui donnoit sur le Nil, ils entrèrent tous quatre dans un esquif qu'on lui tenoit prêt au pié de la muraille, & ayant vogué à force de bras, & sans perdre un moment, elle joignit son vaisseau, & s'embarqua dans le temps que la Lune en son plein étoit dans le milieu du Ciel.

Elle ne fut pas plûtôt entrée que le vaisseau étant appareillé, on leva les anchres avec un vent de Sud qui les mit bientôt en mer. Le pilote tournoit au Levant la prouë de son vaisseau pour prendre la route ordinaire de la Méque, mais dans le même temps Ebérard seconde de l'Aga, Achmet ayant tiré des caisses les armes préparées pour ses quarante hommes, & les ayant tout à coup armez, & quelques Domestiques de la Princesse, il se mit à leur tête, & attaqua le Capitaine du vaisseau, qui se voyant surpris se rendit & fut mis avec les quatre Janissaires d'Achmet, le reste mit les armes bas, & le Prince de Westphalie prenant le commandement du vaisseau mit au gouvernail un pilote François d'entre les quarante esclaves rache-

rachetez, & tournant du côté de l'Europe, ils furent hors de la veüe des Phares avant que le Sultan fut averti de leur départ.

Mustapha fut le premier qui en reçut l'avis, & comme il ne s'étoit mis au lit qu'au lever du Soleil il y avoit trois heures qu'il étoit sur l'horizon lors qu'on l'éveilla pour lui dire que le Vaisseau de la Princesse n'étoit plus aux anchres, & qu'il étoit parti dès le milieu de la nuit. Il s'habilla promptement & se rendit au Serrail près du Sultan qu'il informa de cet avis qu'on venoit de lui donner.

Le Sultan qui ne pensoit qu'à Léonor & qui la croyoit dans le vieux Serrail, ne témoigna pas une grande émotion du départ de la Princesse.

se, elle lui avoit dit une fois en riant que pour éviter la sensibilité d'un adieu, elle partiroit sans lui rien dire, & il crut qu'elle l'avoit fait; on lui vint dire en même temps que le Prince de Westphalie ne paroissoit point, cet avis ne lui ouvrit point encore les yeux parce qu'il crut qu'Achmet après avoir exécuté ses ordres touchant Léonor les avoit peut-être exécutés à l'égard du Prince.

Mais lors qu'un moment après il aprit qu'Achmet n'avoit point conduit Léonor dans le vieux Serrail, & que cet Aga ni pas un des quatre Janissaires ne paroissoit. Il regarda d'un œil plein de fureur Mustapha & faisant un soupir, nous sommes trahis, lui dit-il, Achmet que vous avez voulu

voulu choisir nous a perdus.
 Ma fille emmene le Prince &
 la Princesse de Westphalie &
 sur la roue elle les embarque-
 ra dans le premier Vaisseau qui
 fera voile en Europe.

C'étoit l'idée qu'il en con-
 cevoit, & en même temps il
 fit dépêcher des couriers dans
 tous les Ports avec ordre d'ar-
 rêter le Vaisseau qui portoit la
 Princesse en quelque endroit
 qu'il touchât.

Vaines précautions de l'hom-
 me qui se trompe presque tou-
 jours dans les raisonnemens
 d'une prudence qui ne peut
 combattre les décrets du Ciel.
 Le trouble fut effroyable à la
 Cour de Noradin. Phédime
 feignoit un étonnement mer-
 veilleux de ce qu'elle sçavoit
 parfaitement, Mustapha trou-
 blé de différentes idées tantôt

TOU-

trouvoit avantageux que Zulima elle même eût pris le soin de renvoyer en Europe ce Prince qui lui faisoit de l'ombrage, & tantôt il craignoit tout ce que la fureur jalouze peut faire craindre, mais le Sultan inconsolable d'avoir perdu Léonor dans le temps qu'il se flattoit de la posséder, & outré d'avoir été la Dupe d'une fille & d'une femme, s'emportoit aux menaces les plus terribles, & destinoit les supplices les plus affreux à ceux qui se trouveroient complices de cet enlèvement.

Mais le comble de sa douleur fut que le troisiéme jour de ce départ le Capitaine du Vaisseau, le Pilote, & les quatre Janissaires arrivèrent dans une Chaloupe & ayant été conduits au Sultan après lui
avoir

avoir expliqué de quelle maniere Achmet avoit exécuté l'enlèvement de Léonor, & comment le Prince de Westphalies'étoit rendu maître du Vaisseau, qu'il lui avoit fait prendre la route de l'Europe & les avoit renvoyez dans la Chaloupe, le Capitaine presenta au Sultan une Lettre de sa fille qu'il prit en versant de rage & de douleur un Torrent de larmes & l'ayant ouverte il y lut ces mots.

ZULI

210 Z U L I M A.

Z U L I M A

Aspirante à la Foi

DE CHRIST,

A NORADIN

Sultan d'Egypte son Pere.

LA qualité que je prens Sei-
gneur, vous explique assez
mes intentions, & les raisons de
mon départ & de l'abandonne-
ment que je fais de toutes les gran-
deurs de la Terre. J'en quite la
fausse gloire pour une Couronne
plus précieuse & plus solide, &
dont on ne connoît le prix que lors
qu'on est éclairé des lumières, qui
m'ont ouvert les yeux, & de la
grace qui me conduit, je vais en
Europe avec le Prince & la Prin-
cesse

Z U L I M A. 211

cesse de Westphalie que j'ai adoptez pour mon frere & pour ma sœur, & je n'ay d'impatience d'y arriver que pour y être lavée de l'Onde salutaire, je vous laisse Phédime ma chère sœur, & votre nièce, adoptez la pour votre fille, & par son mariage avec Mustapha satisfaites l'amour de l'une & l'ambition de l'autre; consolez vous de ma perte, je compatis à la douleur que vous en ressentirez, mais je n'oublierai jamais que je vous dois la vie, & Chrétienne je serai avec encore plus de respect que je n'étois votre fille.

Z U L I M A.

Le Sultran achevant la lecture de cette Lettre tomba dans un évanouissement dont on eut peine à le tirer, une longue maladie fut la suite de sa douleur, mais enfin la voyant sans remède il exécuta ce que sa fille

le

le, lui mandoit à l'égard de Phédime & de Mustapha, qu'il fit heritiers de ses Empires.

Pour ce qui est du Prince & des Princesses ils arrivèrent, & débarquerent a Ostie, où s'étant rendus à Rome Zulima y reçut le Batême de la main du Pontife, Achmet & la plûpart des femmes qui l'avoient suivie en firent autant. Ils passèrent ensuite tous en Westphalie où Zulima vécut avec le Prince & la Princesse comme une véritable sœur, & deux ans après Léonor étant morte en couche le Prince de Westphalie épouza Zulima; vécut, & regna long-temps avec elle dans un bonheur continuel, & enfin étant morts de la mort des Justes ils sont tous trois enterrez dans le même sépulchre à Herford.

F I N.

S

14

22

V₁ 10

14

A2=22 V₁ 10

ULB Halle

3

005 213 231



DE 3951K







ZULIMA

OU

L'AMOUR PUR.
NOUVELLE
HISTORIQUE.

PAR M. LENOBLE.

NOUVELLE EDITION.



A AMSTERDAM,

Chez MICHEL CHARLES LE GENE.

M. DCC. XVIII.

